

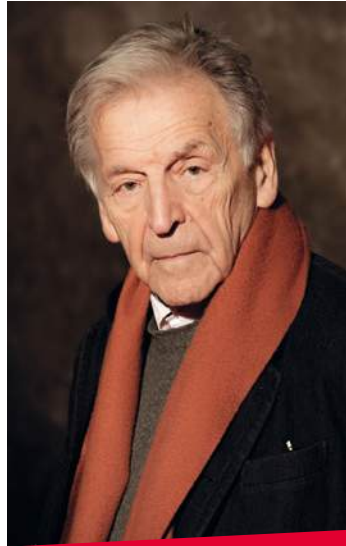


LE MORILLON ENTRE AU PALAIS DE TOKYO

Le temple parisien de l'art contemporain accueille jusqu'au 11 mai des œuvres réalisées par des habitants du haut Montreuil. ■ P. 22

COSTA-GAVRAS ÉTAIT AU MÉLIÈS

Le 12 février, pour fêter ses 92 ans, le cinéaste franco-grec a présenté son 21^e film au public ami du Méliès. ■ P. 21



8 MARS. OÙ EN EST L'ÉGALITÉ ? LA PAROLE À DES MONTREUILLOISES

Pour la Journée internationale des droits des femmes, votre journal a choisi de donner la parole à quatre Montreuilloises sur le thème de l'égalité femmes-hommes. ■ P. 10 ET 11



www.montreuil.fr

Le Montreuillois

« S'unir pour réussir »

L'ÉTAT MENACE L'ÉCONOMIE SOCIALE ET SOLIDAIRE

Reportage à Montreuil

Le budget 2025 du gouvernement met gravement en péril l'ESS. Près de 200 000 emplois sont déjà menacés. ■ P. 6 ET 7



LA CRÈCHE ROSENBERG FAIT SA RÉVOLUTION



Désormais, dans cet établissement, les bambins circulent de pièce en pièce, conçoivent leurs jeux et font fi des tranches d'âge. ■ P. 5

MOUSSA ALEXANDER, FUTUR GRAND DU MMA



Déjà champion de France U20 de grappling, il a remporté ses deux premiers combats de MMA, en janvier. Portrait de l'espoir de la ville. ■ P. 28

À L'HONNEUR

Roselyne Rollier, féministe tant qu'il le faudra

Bretonne d'origine mais pur produit du 93, Roselyne Rollier a enseigné à partir de 1974 à la maternelle Rosenberg, à La Noue, puis pendant 25 ans (dont 15 en tant que directrice) à Paul-Lafargue, dans le quartier Le Morillon. En 2009, elle prend la présidence de la Maison des femmes, qu'elle a contribué à créer avec Thérèse Clerc en 1998, et la consacre aux violences sexistes et sexuelles. « Il y a 15 ans, une structure accueillant et accompagnant des femmes victimes de violence, ça n'existait pas. » À l'heure où elle s'apprête à passer la main, son combat se mesure aux « féminicides évités », aux situations d'urgence et de détresse auxquelles elle a fait face... Sans compter l'inaction des pouvoirs publics et le manque de moyens. « Tant qu'il faudra lutter pour l'égalité des droits femmes-hommes, la Maison des femmes demeurera indispensable. »

Photographie
Juliette De Sierra



Qui était-elle ?



Geneviève Pouplier, la dame nature de Montreuil

Le Montreuillois se lance sur les traces des femmes qui ont donné leur nom à des lieux de la ville.

Dernière descendante de l'illustre famille montreuilloise des Vitry, dont un des ancêtres était employé du roi dans les jardins de Versailles, elle est décédée en 2016 à l'âge de 81 ans. Geneviève Pouplier était arrière-petite-fille, petite-fille et fille d'horticulteurs-fleuristes comme Montreuil en abritait beaucoup jadis. Elle a passé sa vie à biner, bêcher ou botter les dahlias dans sa parcelle des Murs à pêches. Pendant pas moins de cinquante ans, elle a vendu ses productions de fleurs sur le marché d'Aligre, à Paris. Chaque matin à 5 h 30, elle allait au marché, d'abord « à cheval » avec son grand-père, puis, plus tard, en camionnette, comme elle l'a raconté dans un article du *Parisien* (5/03/2013). Situé dans l'impasse Saint-Antoine, son jardin était un lieu de fête et de découverte. De plus en plus affaiblie physiquement, en 2009, elle en a confié l'entretien à l'association Le Sens de l'humus, qui est aujourd'hui toujours sur place. Détentrice d'un savoir ancestrale, elle était une des multiples facettes de l'identité de Montreuil.

Le prochain numéro du Montreuillois sera déposé le 20 et le 21 mars dans votre boîte à lettres.

Vous ne recevez pas le journal ?
0148 70 6778
lemontreuillois@montreuil.fr



Mardi gras aux Ramenas

Grosse ambiance ce mardi 4 mars à la résidence autonomie des Ramenas, où l'on a joyeusement fêté le carnaval 2025. Résidents et agents municipaux, affublés de couleurs chatoyantes du plus bel effet, se sont déhanchés sur Cloclo et les Bee Gees, et ont dégusté crêpes et beignets. Quatre séances de fabrication de manchettes en soie, volants, nœuds papillon et autres bandeaux avaient précédé la fête, sous l'égide des couturières de l'atelier municipal.

Est Ensemble distribue des arbres aux Montreuillois

C'est sous un soleil froid mais éclatant que les particuliers, candidats à la seconde saison de l'opération « J'adopte un arbre », sont venus, le 1^{er} mars, chercher leur pommier, prunier, figuier ou sorbier des oiseleurs au jardin Pouplier, à Montreuil. Ils ont reçu, pour l'entretien et la plantation, les précieux conseils des responsables de l'association Le Sens de l'humus.



Basket, hand, foot et volley, le Tournoi des 4 ballons réunit les quartiers

Toutes les déclinaisons du « ball » étaient à l'honneur le 26 février dernier, au centre sportif Arthur-Ashe. Balle au pied ou à la main, la compétition organisée par le service Jeunesse a réuni une centaine de participants, et favorisé les rencontres et de nouvelles complicités.



Comment en finir avec la masculinité toxique ?

Grosse affluence et joli succès pour cette première soirée du cycle d'interventions « Pour un futur moins con », le 13 février au Méliès. Ici, la prestation *Pile ou face ?* de Christy Simon et Clément Ferré, du collectif d'artistes engagés Un bruit qui court.



Un bal de l'A.E.R.I. toujours plus fantasque !

Le 16 février dernier, le bal « AÉRIEN » célébrait les voix. Une centaine de membres des chorales militantes d'Île-de-France y ont chanté leur répertoire, au cœur d'une scénographie et d'une programmation toujours plus imaginatives.



JEAN-LUC TABUTEAU

À VOTRE SERVICE

Merci aux bénévoles de la protection civile !

À longueur d'année, ils sont à nos côtés lors des manifestations : Fête de la ville, Foulée montreuilloise, Journée des associations, réveillon solidaire... Les bénévoles de la Protection civile de Montreuil effectuent quelque 580 missions par an en Île-de-France. Des missions de secourisme lors d'événements publics et des actions de solidarité, telles que des maraudes auprès de sans-abri ou des formations de prévention. Pour remercier ces hommes et femmes dévoués, la municipalité les convie à l'hôtel de ville tous les ans, le 1^{er} mars, journée mondiale de la Protection civile. Ils sont ici accompagnés par les élus Catherine Dehay et Olivier Madaule.

LE MOT DU MAIRE

Faire vivre, à notre échelle, la coopération et la justice

Les attaques de l'administration Trump contre l'Europe, contre notre indépendance et contre notre système démocratique rappellent que la solidarité internationale et l'affirmation de nos valeurs humanistes sont des combats vitaux. Il nous appartient, à notre échelle, de faire vivre les principes de coopération, de justice et de respect des droits fondamentaux.

C'est dans cet esprit que nous avons accueilli à Montreuil la délégation du village de Beit Sira, en Palestine, marquant vingt années d'un partenariat de coopération fondé sur la paix et la solidarité. Alors que le Proche-Orient vit encore une tragédie humanitaire d'une ampleur inédite, notre engagement pour des actions concrètes là-bas est infailible : autonomisation des femmes par le développement de serres maraîchères, soutien aux projets culturels pour la jeunesse et accès à l'eau potable. Ces initiatives illustrent ce que nous devons défendre à tout prix : un monde plus juste et plus solidaire.

Cette solidarité s'exprime aussi en direction de Mayotte, frappée de plein fouet par un cyclone dévastateur en décembre dernier. Comme nous le faisons toujours en pareille situation, nous avons ainsi décidé d'attribuer une aide d'urgence de 5000 € au Secours populaire français afin de soulager les populations sinistrées. Cet engagement réaffirme notre conviction que l'égalité entre les territoires doit être une priorité.

Ici, à Montreuil, notre action se porte sur la santé, l'éducation, la préservation de l'environnement, les grands travaux d'infrastructures, les vacances pour nos enfants... Les projets sont nombreux. Je veux ici vous citer ce que



JULIETTE DE SIERRA

Le maire échange avec des habitants de la Boissière, aux abords de la station de métro de la ligne 11 Montreuil-Hôpital.

nous mettons en œuvre pour garantir à toutes et tous une alimentation saine et accessible. Face aux crises sociales et climatiques qui menacent la sécurité alimentaire, il nous faut repenser nos modes de production et de consommation en favorisant les circuits courts. C'est l'objectif du conseil local de l'alimentation de Montreuil, qui réunit une communauté d'acteurs incluant des associations, des entreprises et des institutions publiques autour de projets concrets pour, notamment, fluidifier et faciliter les circuits de distribution alimentaire. L'alimentation et l'accès à l'eau ou à un logement décent sont des droits fondamentaux, je n'aurai pour ma part de cesse de me battre pour qu'ils soient respectés à Montreuil.

Un autre droit fondamental est pour moi le fait de permettre à tous de

bénéficier d'un cadre de vie sain et respectueux de notre environnement, enfin débarrassé des déchets et des pollutions. Notre nouveau règlement en matière de propreté urbaine vise dans cette optique à responsabiliser chacune et chacun, et à lutter contre les nuisances et les incivilités qui minent le quotidien de tous. Les dépôts d'encombrants sur la voie publique sont maintenant sanctionnés bien plus fermement, les amendes sont très lourdes et nous n'avons jamais autant verbalisé qu'aujourd'hui. La ville accompagne également les habitantes et les habitants en mettant à leur disposition des solutions adaptées : collecte spécifique, bornes de tri et services municipaux dédiés.

De l'urgence humanitaire à Mayotte à la préservation de nos espaces communs à Montreuil, en passant par une

alimentation plus juste, nous menons un combat global pour la dignité et la justice sociale. Dans un monde où l'obscurantisme et le renfermement menacent nos démocraties, nous faisons le choix de l'ouverture et de l'action concrète, pour que notre ville reste un lieu d'espoir et de résistance face aux vents mauvais d'un monde chaque jour plus dangereux. ■

Patrice Bessac, votre maire.



Mairie de Montreuil - Hôtel de ville
Place Jean-Jaurès - 93105 Montreuil Cedex
Standard : tél. 01 48 70 60 00
www.montreuil.fr

PHOTOS DE COUVERTURE : HERVE BOUTET, JULIETTE DE SIERRA, VÉRONIQUE GUILLIEN, MEYER, LOLITA BOURDET, CHARLOTTE YONGA

LA CRÈCHE ETHEL-ROSENBERG FAIT SA BABY-RÉVOLUTION

Depuis septembre, l'équipe de l'établissement municipal met en place un nouveau concept pédagogique en faveur de l'enfant, le « libre flot ». Désormais, les bambins circulent librement de pièce en pièce, deviennent eux-mêmes les auteurs de leurs jeux et sont mélangés au lieu d'être accueillis par tranche d'âge. Effets bénéfiques garantis, pour les tout-petits comme pour les professionnelles. Reportage.



Les enfants de la crèche municipale Ethel-Rosenberg vaquant à leurs activités sous l'œil attentif d'une encadrante.

Ce matin comme tous les matins, c'est un ballet d'allers et venues de parents accompagnant leurs enfants à la crèche Ethel-Rosenberg... À l'intérieur de la structure d'accueil, située à un jet de pierre du parc des Guilands, dans le quartier La Noue, les bambins s'agitent joyeusement. En rampant, à quatre pattes ou en marchant, ils déambulent d'espace en espace en toute liberté et s'adonnent, quand l'envie leur en prend, à différents jeux de motricité pensés et préparés par les équipes de la crèche avant leur arrivée. Le bureau d'Amandine Moreteau, la directrice, a lui-même été pris d'assaut par trois marmots, chacun armé de son puzzle en bois.

INNOVATION PÉDAGOGIQUE

Depuis septembre 2024, la crèche a mis en place le « libre flot ». Librement inspiré de l'« itinérance ludique », un concept pédagogique imaginé dans les années 2000 par Laurence Rameau, ancienne directrice de crèche devenue une figure incontournable dans

le monde de la petite enfance, cette méthode alternative rebat les cartes du modèle en vigueur en s'articulant autour de plusieurs fondements nouveaux, à commencer par la libre circulation des enfants. « Il n'y a plus de barrières, on laisse les portes ouvertes pour permettre aux enfants de voir ce qu'il se passe de l'autre côté, explique Amandine Moreteau. Les groupes d'âge ont été repensés et des rencontres se créent entre des enfants qui ont un stade de développement différent. Pour les fratries, notamment, c'est une configuration idéale. » Ce concept défend aussi l'idée selon laquelle l'enfant n'est pas seulement acteur de son jeu, il en est aussi l'auteur. C'est lui qui décide ce qu'il va faire, sous l'œil attentif du professionnel, qui l'observe et l'accompagne. Rien n'est laissé au hasard. À bonne distance, l'adulte laisse la liberté à l'enfant d'inventer son jeu tout en étant disponible pour lui, en le soutenant par le regard,

et par le langage des gestes et des mots.

À Montreuil, la crèche Rosenberg, pionnière dans bien des domaines depuis 50 ans, n'est pas la première à tester le libre flot. Il y a quelques années, la crèche Lounès-Matoub, sous l'impulsion de la directrice Garance Annecou-Falaguet, s'y est essayée avec succès. Six mois après avoir importé la recette

« Les petits sont moins attachés à une seule personne, ils gagnent en autonomie »

chez elle (un défi au regard du nombre de berceaux, 68 contre 20 à la crèche municipale Lounès-Matoub), Amandine Moreteau dresse elle aussi un bilan positif. « C'est un projet que je mène depuis trois ans et qui, comme tout changement, n'a pas été évident à mettre en place car il a fallu faire évoluer les habitudes et convaincre l'équipe de son bien-fondé. Aujourd'hui, s'il reste quelques réglages à faire, les résultats sur les enfants sont épatants. » Fanny, agent

d'animation, confirme : « Il y a beaucoup moins de tensions qu'auparavant, moins de morsures, moins de chamailleries. Quand l'enfant en a assez ou est frustré, il peut quitter les lieux et passer à une autre activité. » Résultat, « les conditions de travail sont meilleures, nous avons gagné en sérénité, estime Cindy, sa collègue. Il y a un adulte par pièce, on sait qu'il ne peut rien arriver aux enfants. » Et de préciser : « La réussite d'un tel dispositif n'est possible que si l'équipe en place travaille main dans la main. À Rosenberg, nous avons de la chance, c'est le cas. »

« NOUS SOMMES LÀ POUR L'ÉPANOUISSEMENT »

Rabiâa, auxiliaire de puériculture depuis plus de vingt ans, dit apprécier quant à elle de voir l'enfant s'émanciper. « Aujourd'hui, il n'y a plus un seul adulte référent, parce que tous les professionnels de la crèche sont des référents potentiels. Les petits sont moins attachés à une seule personne, ils gagnent en autonomie. » Pour Amandine, enfin, cette initiative permet de rappeler le rôle d'une crèche : « Nous ne sommes pas seulement des changeuses de couche et des donneuses de biberon, il faut en finir avec cette image réductrice. Nous sommes avant tout là pour placer l'enfant dans les meilleures dispositions pour son épanouissement et son développement. » ■

Grégoire Remund

LA PAROLE À...

Danièle Creachcadec : « L'éducation se vit, se partage et se construit avec tous les acteurs concernés, parents et professionnels »

Comme rappelé dans le rapport « Les 1000 premiers jours », dès sa naissance, l'enfant est en situation d'apprentissage, d'exploration du monde qui l'entoure et d'interaction avec ses semblables adultes et enfants. À Montreuil, nous sommes depuis longtemps convaincus de l'importance de proposer des situations éducatives dans les lieux d'accueil de la petite



GILLES DELBOS

Danièle Creachcadec
élue à la petite enfance,
au handicap
et à la parentalité

enfance : libre flot, itinérance ludique, pratiques culturelles, livres... L'éducation, ça se vit, ça se partage, ça se construit avec tous les acteurs concernés (parents et professionnels). C'est ainsi que s'élabore et s'enrichit, pour tous les enfants, notre projet éducatif de territoire « Rêve » (Réussir ensemble pour une ville émancipatrice).

Le budget de l'État attaque

Dossier préparé par
Jean-François Monthel

INSERTION. Péril sur l'emploi et la formation

Suppression des contrats adultes relais dans les quartiers prioritaires ; baisse des financements de l'insertion et de la formation professionnelle... Avec son budget 2025, adopté par 49.3 début février, le gouvernement a lâché une bombe à retardement sur l'économie sociale et solidaire (ESS). Selon l'Udes (Union nationale des employeurs de l'ESS), près de 200 000 emplois seraient menacés cette année, à l'échelle nationale, dans le secteur de l'ESS, qui rassemble associations, structures d'insertion et autres entreprises éthiquement responsables. Montreuil est directement concernée, puisque notre ville rassemble des centaines d'acteurs de l'ESS, qui œuvrent chaque jour au lien social et à l'emploi. C'est aussi ce qui fait sa force.



La Régie de quartiers forme des salariés en insertion à l'entretien des espaces verts.

L'État prévoit une baisse de 80 millions d'euros dans le budget de l'insertion. Un coup très dur pour les structures qui accompagnent les personnes éloignées de l'emploi, telles que la Régie de quartiers et Ladamifa.

Caroline Pitner, directrice de Ladamifa, structure d'insertion par l'activité économique (IAE), sise rue Gaston-Lauriau, s'alarme :

« L'an dernier, nous avons totalisé 5 000 heures de formation, pour l'instant, c'est zéro. » « La méthode est violente, nos têtes de réseaux sont décontenancées, mises devant le fait accompli », constate Yann Peire, directeur de la Régie de quartiers, autre structure bien connue de l'IAE à Montreuil, sise au Bel-Air. En cause : les baisses de 50 millions d'euros dans le budget alloué aux postes d'insertion et de 30 millions d'euros dans celui dédié aux formations,

inscrites dans le budget de l'État pour 2025. L'annonce a suscité une levée de boucliers chez les acteurs nationaux de l'insertion, fin février. « Réduire le budget de l'IAE, c'est supprimer des emplois durables et non délocalisables ; cela fragilisera des personnes éloignées de l'emploi, et entraînera un accroissement des coûts à la charge de l'État et des collectivités », souligne le collectif IAE, qui regroupe neuf réseaux nationaux de l'IAE, tels que le Mouvement des régies

ou encore Emmaüs France. La Régie de quartiers de Montreuil emploie une trentaine de salariés. Ladamifa, elle, propose environ 150 contrats d'insertion par mois (pour plus de 300 personnes à l'année).

LINGERIE DES JO

Les deux structures sont des associations loi 1901, à but non lucratif, mais « fonctionnent comme des entreprises en termes de qualité de service », précise Yann Peire. Parmi leurs spécialités : l'entretien des espaces verts, le débarras et le recyclage, le service à la personne, etc. « Nous comptons parmi nos clients quelques grands comptes. Nous avons aussi assuré des services de lingerie pendant les Jeux olympiques », explique Caroline Tiquet. En plus de leurs propres revenus, les aides de l'État leur permettent de proposer un accompagnement sur mesure à leurs salariés qui, pour beaucoup, se sont retrouvés éloignés de l'emploi à la suite d'un accident de la vie. Soit à travers une aide dans les démarches administratives, soit à travers la formation. « Chaque année, nous formons d'anciens ouvriers du bâtiment, abîmés, au métier de gardien d'immeuble », raconte Caroline Tiquet. Pour Yann Peire, « la suppression de ces leviers est tout simplement incompréhensible, à l'heure où la précarité augmente ». ■

LA PAROLE À...

« Nous sommes un territoire de résistance et de solutions »

Nathalie Lana, adjointe déléguée à la vie associative



Ces coupes budgétaires sont une attaque en règle contre des structures fragiles qui jouent pourtant un rôle indispensable sur

notre territoire. Cela ajoute à leurs difficultés et les empêche de se projeter et de pérenniser leurs missions. Or, les associations travaillent sur le long terme. C'est aussi une situation qui stresse les équipes et démobilise les bénévoles, alors qu'il y a déjà une crise du bénévolat. Difficile de s'engager dans une structure qui menace de fermer. L'annonce de la suspension des services civiques, en janvier, avait créé un choc. Elle a plongé dans l'angoisse tous

ces jeunes qui avaient prévu de commencer en février. C'est une forme de maltraitance à l'égard des jeunes issus des quartiers populaires. Le financement des associations repose souvent sur des subventions diverses, issues de partenaires qui se complètent. D'où l'importance de travailler en bonne intelligence. Mais quand l'État est aux abonnés absents, c'est compliqué. À Montreuil, cependant, nous ne lâchons rien sur notre politique d'accompagnement et de soutien aux associations. Notre budget est maintenu, notre maison des associations fonctionne bien. Au-delà des difficultés, le milieu associatif recèle une grande énergie ! Montreuil est une ville de résistance et de solutions, comme plus largement la Seine-Saint-Denis. Je crois que notre territoire est porteur d'espoir.

ue la cohésion sociale

JEUNES. Menaces sur les services civiques

La suspension provisoire des services civiques, en février, a fait craindre le pire aux associations et aux jeunes volontaires.

C'est une annonce qui a fait l'effet d'une bombe. Le 30 janvier, l'agence du service civique demandait aux associations de suspendre « toute entrée en mission à compter du 1^{er} février ». « Terrible et délirant ! » a fustigé le Mouvement associatif (qui représente 700 000 structures en France). Et pour cause : 80 000 jeunes s'engagent, chaque année, dans un service civique (contre une indemnité de 500 € par mois environ). À Montreuil, ils sont une cinquantaine à contribuer à la vie des associations, telles que la compagnie



Les volontaires en service civique des Ouvriers de joie se forment à la médiation culturelle.

de théâtre Les Ouvriers de joie (résidente au Théâtre de La Noue), qui en emploie trois, Ophélie, Marine et Solal. « Ils nous permettent de multiplier les projets avec les habitants. Et pour eux, c'est souvent une première expérience,

formatrice, qui les aide à se professionnaliser », explique Anna Cottis, directrice des Ouvriers de joie et « tutrice ». Diplômés ou non, les jeunes volontaires sont sensibles aux valeurs de solidarité, d'entraide et de citoyenneté. C'est le cas

d'Ophélie, Marine et Solal, passionnés par la médiation culturelle. Ou bien de Logan, diplômé en design typographique, qui vient tous les jours du XIII^e arrondissement de Paris (à vélo !) pour accompagner tous les publics au fablab La Verrière (en centre-ville). Ou encore d'Idir, étudiant en master 2 de géographie, qui anime le soutien scolaire à l'association Lez'arts dans les murs (au Bel-Air). « Ils sont devenus essentiels à la vie des associations, depuis l'arrêt des contrats aidés, souligne Anna Cottis. C'est pourquoi la suspension annoncée des missions a suscité une vraie inquiétude pour l'avenir. » Le budget de l'État, adopté mi-février par 49.3, a relancé les services civiques pour 2025. Mais jusqu'à quand ? ■

L'INSERTION EN CHIFFRES

7 structures d'insertion par l'activité économique sont basées à Montreuil : La Collecterie, Emmaüs Alternatives, Les Jardins des Restos du cœur, Lodomifa, Label Gamelle, Neptune et La Régie de quartiers

529 structures (assos, coopératives, entreprises d'insertion, etc.) œuvrent à Montreuil dans l'économie sociale et solidaire (ESS), représentant 5 000 emplois

MÉDIATION. Coup de massue pour les associations

Le gouvernement a annoncé la fin des contrats « adultes relais » dans les quartiers prioritaires de la ville. À Branly – Boissière, les associations sont assommées par cette décision soudaine.

Elle avait un rôle essentiel pour les habitants de la cité Châteaudun et du quartier. Tous les jours de la semaine, au local de l'Association des Femmes de la Boissière, Fatima assurait l'accueil et une aide administrative cruciale pour les personnes en difficulté avec les outils numériques. Son bureau a fermé du jour au lendemain, au début du mois de février. Son contrat « adultes relais » a pris fin et n'est pas renouvelé. « C'est une catastrophe, la ruine d'un lien de confiance tissé pendant de longues années », se désole Gladys, formatrice de français langue étrangère aux Femmes de la Boissière.

En cause : les coupes drastiques du budget 2025 de l'État dans les financements accordés aux « quartiers prioritaires de la ville » (QPV), à l'instar de la Boissière. Et ce, alors que l'État consacre moins de 1 %



Récolte urbaine organisée, entre autres, un marché de fruits et légumes de récupération.

de son budget à ces QPV, qui rassemblent pourtant 10 % de la population française.

SUPPRESSION DES CONTRATS «ADULTES RELAIS»

D'un trait de plume (ou de poignard), l'actuel gouvernement a ainsi annoncé, en janvier, la suppression des contrats « adultes relais », financés à hauteur de 80 % par l'État sur la base du Smic. Ces derniers ont été créés au début des

années 2000 afin, notamment, « d'améliorer le lien social et les relations entre les services publics et les habitants des QPV ».

À la Boissière, la fin annoncée de ce dispositif touche directement les associations LEA (Lieu, écoute, accueil), le café associatif Le Fait-tout, Récolte urbaine, la ludothèque Ludoléo, et les Femmes de la Boissière, donc. « Pour nous, à Récolte urbaine, ce contrat aidé est primordial, il nous a

permis d'ouvrir davantage les locaux de l'association, de lancer de multiples projets, gratuits ou à prix libre, en direction des jeunes et des familles, en développant des liens d'entraide et de solidarité entre les habitants », explique Caroline, permanente de l'association. L'avenir ? « Difficile de savoir, note une permanente au Fait-tout. Pour l'heure, la sous-préfecture, qui gère le suivi des contrats adultes relais, ne répond plus... » ■

Une pétition pour les contrats adultes relais

La Fédération des associations de médiation sociale lance une pétition pour la défense des contrats adultes relais dans les quartiers prioritaires de la ville. change.org : « La cohésion sociale en danger ».

Est Ensemble, terre d'ESS

À travers de multiples dispositifs (financement, formation, mise en réseau, etc.), Est Ensemble est le premier territoire de l'économie sociale et solidaire en Île-de-France, avec 1244 structures employant près de 14 000 personnes. Plus d'infos sur : Est-Ensemble.fr

Village du réemploi

Parmi les multiples initiatives de la municipalité en faveur des acteurs de l'ESS, notez le lancement, cette année, du chantier du Village du réemploi solidaire, dans le Bas-Montreuil, entre les rues de Paris et Étienne-Marcel. Un projet porté par neuf associations spécialisées dans le réemploi et l'insertion. Plus d'infos sur : montreuil.fr

Inscriptions aux cours de français langue étrangère



JULIETTE DE SIERRA

Les inscriptions aux cours municipaux de français langue étrangère (FLE) pour 2025-2026 sont ouvertes ! Sous l'égide du service Intégration, ces cours sont dispensés par des formateurs FLE, vacataires et bénévoles, deux fois par semaine (séances de deux heures). Les personnes intéressées sont invitées à venir passer un test de niveau (oral et écrit) dans les locaux du service Intégration (tour Altais).

Renseignements à l'accueil de la tour Altais, 1, place Aimé-Césaire, ou par téléphone : 01 48 70 65 59 ; 01 48 70 62 78 ; 01 48 70 69 70.

Nos jolies colonies de vacances...

Montreuil organise chaque année pour les enfants de notre ville des colonies de vacances à la campagne, à la mer ou à la montagne. Comment s'inscrire ? Rendez-vous samedi 8 mars, de 13 h 30 à 18 h 30, à l'école primaire Stéphane-Hessel, 48-50, avenue de la Résistance. Réservé aux enfants de 11 à 17 ans.

HISTOIRE. Enseignement de la Shoah : des collégiens engagés dans un parcours de mémoire

Une vingtaine d'élèves de trois collèges (Marais-de-Villiers, Sólveig-Anspach et Jean-Jaurès) et du lycée Jean-Jaurès et leurs professeurs d'histoire participeront, le 16 mars, à un voyage jusqu'au camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau, en Pologne. Immersion dans les classes lors de la préparation de ce déplacement.

Comment enseigner la Shoah 80 ans après la découverte par les Soviétiques du camp d'extermination d'Auschwitz-Birkenau ? Perpétuer la mémoire alors que les survivants des camps de concentration sont de moins en moins nombreux ? Comment parler de la Résistance ? En cours d'histoire, bien sûr, au collège puis au lycée. Certains enseignants vont au-delà du programme et développent des projets spécifiques. Ainsi, à Marais-de-Villiers, les élèves de 3^e de Laetitia Chapuis-Prevost sont « ambassadeurs mémoire » du Mémorial des martyrs de la déportation, dans le cadre du réseau des lieux de mémoire de la Shoah. Pendant deux ans, ils ont effectué un travail de recherche sur Simon Rajman, jeune résistant juif et communiste, arrêté à 16 ans, un

« Prendre conscience des atrocités commises afin que cela ne se reproduise pas »

âge proche du leur. Ils sont allés visiter le camp de Royallieu, à Compiègne, où le jeune homme a été interné avant d'être déporté à Buchenwald. Le documentaire réalisé par les élèves leur a valu d'être présents au mémorial le 27 janvier, lors de la cérémonie d'anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz. Ils connaissent le caractère particulier du génocide des Juifs et des Tsiganes, mais évoquent aussi les Ouïgours comme un « autre génocide » du XXI^e siècle. Six d'entre eux participeront au déplacement mémoriel à

Auschwitz, dont Mehdi « pour prendre conscience des atrocités qui y ont été commises afin que cela ne se reproduise pas ».

IMAGES INSOUTENABLES

Au collège Sólveig-Anspach, trois des élèves de 3^e d'Alexandra Schuller sont inscrites au concours national de la Résistance et de la Déportation. En toute logique, elles participeront au voyage mémoriel organisé par la Ville de Montreuil. C'est en ce début mars que leur professeur d'histoire aborde la Shoah, « en trois heures et non une comme on nous le recommande, car c'est beaucoup à comprendre pour des jeunes

de cet âge ». Travaillant en groupes à partir de documents (extraits de discours d'Hitler et d'Himmler, photos du ghetto de Varsovie, mais aussi d'un massacre de femmes et d'enfants juifs), les élèves doivent répondre à des questions sur la Shoah et ses responsables, qui sont ensuite commentées. Et sont « happés » par un documentaire sur le massacre de Babi Yar (Ukraine, septembre 1941) où 33 000 juifs furent exécutés en deux jours. Les images sont à la limite du soutenable, mais l'enseignante prend soin de préparer la classe puis d'en parler après le visionnage. ■ Catherine Salès



Une classe de 3^e du collège Sólveig-Anspach, le 4 mars, visionnant un documentaire sur la Shoah.

MEYER

Hommage à Mélinée Manouchian et aux femmes résistantes

Samedi 15 février, 11 h, le ton est solennel. Méline Le Gourriérec, conseillère municipale déléguée à la mémoire et à la jeunesse, rend hommage aux fusillés de l'Affiche rouge. L'Affiche rouge, c'est un document nazi placardé en France et visant 23 résistants communistes d'origine étrangère exécutés le 21 février 1944. Parmi ces hommes devenus depuis des symboles de la Résistance, Missak Manouchian, d'origine arménienne et responsable du groupe, panthéonisé en février 2024. Lors de la commémoration, la municipalité a rebaptisé l'esplanade portant son nom en lui adjoignant celui de sa femme, Mélinée. L'élue expliquant qu'« il [était] difficile de dissocier Mélinée de



FRANCESCO GATTONI

Méline Le Gourriérec, élue à la mémoire et à la jeunesse, rend hommage aux fusillés de l'Affiche rouge.

Missak, et que trop longtemps le rôle des femmes dans la Résistance a été sous-estimé. Un geste également symbolique : « Donner à l'esplanade le nom du couple, honorer leurs mémoire et courage, c'est affir-

mer le rôle fondamental des immigrés dans la libération de la France. » Ainsi, c'est désormais l'esplanade Mélinée-et-Missak-Manouchian qui fait face au lycée Jean-Jaurès. ■ Quentin Corzani

Qui était Mélinée Manouchian ?

Mélinée Manouchian, Soukémian de son nom de jeune fille, naît en novembre 1913 à Constantinople (Istanbul). Devenue orpheline, ses parents ayant été tués lors du génocide arménien, elle est recueillie en Grèce avant d'être envoyée en 1926 à Marseille, où elle poursuit sa scolarité. Son diplôme de secrétaire en poche, elle s'installe à Paris. En 1934, elle épouse Missak Manouchian, qu'elle a rencontré au sein d'une organisation



rassemblant des Arméniens communistes. Après la déclaration de la guerre de 1939, Mélinée devient agent de liaison, chargée du transport d'armes dans la Résistance. Enseignante de français après la Libération, elle se battra pour la reconnaissance de la mémoire de son mari. Elle meurt le 6 décembre 1989 à Fleury-Mérogis.

ENTRETIEN. « Nos deux grands objectifs sont : renaturer et maintenir l'emploi local » Gaylord Le Chequer

Le Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi) fait l'objet d'une enquête publique concernant son évolution prochaine. Quels sont ses grands enjeux et objectifs ? Éléments de réponse avec Gaylord Le Chequer, premier adjoint délégué à l'urbanisme et à la ville résiliente.

Le plan local d'urbanisme est devenu intercommunal en 2020. Et pour la troisième fois en cinq ans, il évolue. Qu'est-ce qui motive ce rythme rapide ?

L'objectif de cette nouvelle évolution du PLUi, c'est en priorité d'accompagner la politique de renaturation du territoire fortement portée par Est Ensemble. Celle-ci se décline sur l'ensemble des neuf villes du territoire. Le projet du Grand Chemin en est une illustration. Le PLUi doit anticiper les défis du dérèglement climatique, au même titre qu'il doit s'adapter à l'évolution du marché et du marché d'immobilier.

Le PLUi dessine globalement la ville de demain. Quelle priorité accorde-t-il à Montreuil ?

Montreuil a été très volontariste. Une grande partie de la modification n° 3 du PLUi, qui fait actuellement l'objet d'une enquête publique, décline des actions que nous avons lancées. Je pense notamment à la création des espaces paysagers protégés, ou EPP. Ces EPP permettent de préserver les espaces verts ou d'en créer de nouveaux. C'est un principe qu'on a initié en 2018, au moment de la révision de notre plan local d'urbanisme, et qui prend aujourd'hui une dimension intercommunale. Même chose en ce qui concerne l'arbre. Nous avons pesé pour la création d'un classement patrimonial de l'arbre. Notre point de vue, c'est que l'arbre ne doit pas être la variable



Gaylord Le Chequer, premier adjoint, délégué à la ville résiliente, à l'urbanisme, aux espaces publics, aux grands travaux de transports et à la protection des Murs à pêches.

d'ajustement des projets immobiliers ou des projets d'infrastructure.

Comment le futur PLUi encadrera-t-il ces projets ?

Il y a un point sur lequel nous sommes particulièrement attentifs : la préservation des sites d'activité économique, telles que les CAP [ndlr : centres d'activité de pointe]. Montreuil en est irriguée. Nous en avons identifié

une soixantaine, à travers toute la ville. Notre volonté, c'est de les protéger, en les classant dans des zones UA, « A » comme activité, afin de maintenir l'emploi sur notre territoire. C'est un bon moyen de lutter contre la spéculation immobilière. C'est aussi, en quelque sorte, une façon de réparer les dégâts de la crise des années 1970 sur l'emploi à Montreuil. Si l'un de ces sites se trouvait demain menacé,

en raison de difficultés financières ou d'une pression immobilière trop forte, il ne pourrait pas être transformé en logements. La collectivité veillerait au maintien de l'activité, éventuellement réorientée vers le secteur tertiaire, l'artisanat ou le commerce.

Comment le PLUi prend-il en compte l'arrivée des nouveaux moyens de transport structurant, comme la ligne 11 du métro, depuis l'année dernière, et le futur tramway T1 ?

L'ambition d'Est Ensemble et des trois villes concernées par le prolongement du T1, Noisy-le-Sec, Romainville et Montreuil, c'est de profiter de l'arrivée du tramway pour renaturer ce morceau de territoire largement carencé en espaces verts. Nous visons les 10 mètres carrés d'espaces verts par habitant, contre trois actuellement. D'où l'idée de créer le long du tram une sorte de corridor écologique qui soit un lieu de promenade, et qui connecte le parc Montreuil, le parc des Beaumonts, le secteur des murs à pêches... Cette idée a mûri au cours des concertations et des arpentages avec les habitants, qui ont commencé début 2020 et se sont poursuivis jusqu'en 2023. Et c'est une ambition environnementale que partage le département [ndlr : co-maître d'ouvrage du prolongement du T1 avec la RATP]. En ce qui concerne la ligne 11 du métro, près de la station de métro de Montreuil-Hôpital, au carrefour des boulevards de la Boissière et Aristide-Briand, la modification n° 3 du PLUi propose une OAP (orientation d'aménagement et de programmation), qui dessine et encadre l'évolution de ce secteur du haut Montreuil, avec le même objectif de renaturation de la ville, au sein d'un espace public qui réponde aux souhaits des habitants. ■

Propos recueillis par Jean-François Monthel

Petit lexique du Plan local d'urbanisme intercommunal

Pour ceux qui souhaitent participer à l'enquête publique sur l'évolution prochaine du PLUi, et pour tous les habitants désireux de rester au fait des règles d'urbanisme de notre ville et du territoire, voici quelques notions et concepts à connaître.

Plan de zonage

Le plan de zonage est une carte qui divise le territoire en différentes zones de manière à organiser et encadrer son développement. À chaque zone, des règles spécifiques sur la hauteur des constructions, l'emprise au sol, le type de destination autorisé (commerce, habitation, activité, etc.). Le plan de zonage comporte quatre grandes catégories : zones agricoles, zones naturelles, zones constructibles communes

et zones d'activité. Ce plan permet de contrôler l'aménagement du territoire en fonction des besoins et spécificités du secteur.

OAP thématiques

Les orientations d'aménagement et de programmation (OAP) ont pour rôle de donner des lignes directrices sur la façon dont certaines zones doivent évoluer à moyen et long termes. Elles précisent les grandes intentions d'aménagement sans être aussi rigides et restrictives que le règlement du PLUi.

EPP

Les Espaces paysagers protégés (EPP) sont des zones spécifiques (jardins, arbres, espaces verts...) visant à préserver les espaces non bâtis et à

favoriser le développement des espaces verts, dans les domaines public ou privé. Dans ces EPP, toute nouvelle construction est interdite, de même que l'imperméabilisation ou l'aménagement des sols. L'EPP est dit « ponctuel » quand il concerne un arbre isolé référencé comme « à protéger ».

PADD

Le Projet d'aménagement et de développement durable (PADD) est la partie stratégique du PLUi. Il fixe les grandes orientations pour l'aménagement du territoire à l'échelle intercommunale, en tenant compte des enjeux économiques, sociaux et environnementaux. Le PADD n'est pas directement opposable aux particuliers, mais il oriente les autres documents du PLUi (plan de zonage, règlement, OAP) qui, eux, sont contraignants.

Où en est l'égalité ? Des M

Dossier préparé par Christine Chalier

Pour célébrer le 50^e anniversaire de la loi Veil qui, en janvier 1975, légalisait l'avortement en France, face à la montée de l'extrême droite et la poussée masculiniste, nous avons demandé à quatre Montreuilloises quels droits, selon elles, sont à conquérir pour arriver à l'égalité femmes-hommes.

« L'ennemi, c'est le capitalisme »

Judith Pavard, directrice de la compagnie Koshka Luna

«Le jour où des femmes incompetentes accéderont à des postes d'envergure, nous aurons l'égalité femmes-hommes, lance avec ironie Judith. Les femmes aux postes importants ont du mal à se faire respecter. Elles sont souvent remises en question pour des problèmes qui, selon moi, sont moins graves que ceux qu'on reproche aux hommes. Autre exemple, l'expression "tomber enceinte" semble évoquer un accident de la vie. La société n'encourage pas à accompagner la vie professionnelle des femmes.» Présidente de la Fédération nationale des arts de la rue, elle en a rédigé les accords professionnels consacrés aux violences sexistes et sexuelles, et a participé à la réflexion sur une formation intitulée «Brisons le plafond de verre» pour encourager les femmes à postuler à des postes à responsabilités. Issue d'une «famille anar», elle a été élevée avec sa cousine Bibia Pavard, autrice de *Ne nous libérez pas on s'en charge*, par une



tante très féministe. En 2012, grâce à la création de Koshka Luna, elle a forgé des outils qui permettent de partager ses opinions, de les confronter. «Concernant les lieux de pouvoir, ce qu'il faudrait conquérir, ce serait de ne plus avoir à faire davantage que les hommes. Et je conclurai en disant que l'ennemi, c'est le capitalisme, qui nous met en compétition. J'ai de l'espoir en les générations futures, qui refusent de se tuer au travail.» ■

« C'est une triple peine d'être femme, racisée et voilée »

Maïssa Essoltani, 24 ans, membre du Comité jeunes

«Quand on me demande quels droits sont encore à conquérir pour parvenir à l'égalité femmes-hommes, j'ai envie de prendre le contrepied, et de parler des droits qu'on perd comme femme et comme femme voilée», affirme cette jeune Montreuilloise «depuis toujours», titulaire d'un master en finance. Le Sénat vient en effet de voter une loi visant à interdire les compétitions sportives aux femmes voilées. «J'ai fait du sport toute ma vie. Cela m'a permis de m'épanouir, de m'exprimer, de m'élever en tant que personne, de faire partie d'associations, de devenir juge officielle en athlétisme et arbitre en basket. Je pense aux jeunes femmes qui portent le voile et qui ne pourront plus pratiquer, alors que le sport est un vecteur d'émancipation. Cette loi affirme que nous ne sommes pas tous égaux. En France, c'est une double peine que d'être femme, racisée et voilée.» La jeune femme évoque les difficultés rencontrées par ses amies voilées pour

trouver une alternance. Aujourd'hui, aussi bien au sein du Comité jeunes de Montreuil que de son club de basket, elle lutte contre les discriminations. «C'est une réelle chance d'avoir ces possibilités. C'est la force et la chance de Montreuil que d'être une ville cosmopolite», conclut Maïssa, qui pense que les espoirs pour l'égalité reposent avant tout sur le pouvoir citoyen. ■



« Nous étions sélectionnées, mais ce n'était pas les compétences qui comptaient »



Nadège Valcy, 24 ans, secrétaire médicale en alternance

Hôtesse d'accueil, Nadège s'est vu reprocher de ne pas être assez avenante car elle ne souriait pas assez, ou de ne pas mettre assez d'eyeliner. «Nous étions sélectionnées, mais ce n'était pas les compétences qui comptaient. Dans le monde du travail, les personnes les plus discriminantes envers les femmes sont des femmes, qui reproduisent ce que la société

leur a appris et prouvent leur valeur en discriminant d'autres femmes, comme les hommes», souligne-t-elle avec amertume. Pour ce qui est des droits à conquérir, le compte n'y est toujours pas, selon elle. Considérant qu'une femme sur trois dans le monde a été victime de violences physiques ou sexuelles, cette membre du Comité jeunes déplore : «Notre génération Z régresse. #MeToo, ça nous est passé au-dessus. Aujourd'hui, on assiste à du sexisme décomplexé, les filles sont vues comme des objets.

Qui a envie de vivre dans une société avec des gens qui ont des pensées aussi abjectes ? Une femme doit être respectée physiquement et moralement, quels que soient ses origines, ses croyances, ses choix, ses orientations.» Après avoir subi le racisme et la grossophobie, elle invite son entourage à déconstruire les discours sexistes en pointant le prisme masculiniste. «J'ai beaucoup trop fermé ma bouche. Si on l'ouvre maintenant, on aura le temps d'agir en faveur des jeunes filles qui vont naître dans cette société.» ■

« Les femmes sont davantage en temps partiel »

Catherine Arragon, professeure d'anglais à Sólveig-Anspach

Les droits à faire bouger pour changer de société, selon Catherine, concernent les LGBTQIA+ ; les luttes intersectionnelles ; la prise en charge des victimes de violences ; la place des femmes dans l'espace public ; la revalorisation des salaires... «Les femmes sont davantage en temps partiel et, dans l'Éducation natio-

nale, les AESH* sont payés une misère.» Professeure d'anglais au collège Sólveig-Anspach depuis 2020, elle est bien placée pour observer les rapports filles-garçons à l'âge où les convictions commencent à se forger. «En classe, on voit que la parole est déjà monopolisée par les garçons. Les filles ont plus de mal à trouver leur place.» Pour lutter contre les stéréotypes de genre, elle aborde les émotions dans le cadre de l'Évras**,

en faisant travailler les filles sur la colère et les garçons sur la tristesse. «Les élèves sont très bienveillants entre eux. Ils sont sensibles à ce genre de question et changent leur comportement petit à petit.» Selon la jeune femme, la mobilisation et le militantisme sont une réponse collective au backlash (retour de bâton) chaque fois qu'il y a une avancée féministe et à la montée de l'extrême droite. En un mot, il faut «résister !» ■

* Accompagnants d'élèves en situation de handicap.

** Éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle.



ontreuilloises répondent

À la Maison des femmes, on change le monde !

Depuis sa création en 1998, la Maison des femmes – Thérèse-Clerc constitue un espace unique où se mêlent sororité, lutte collective, intersectionnalité et engagement féministe.

Inspirée par le combat féministe de Thérèse Clerc et celui de femmes mentors, la Maison des femmes, qui a pris le nom de sa fondatrice, est un lieu d'utopie défendant les droits des femmes et des minorités de genre. « L'agresseur a la clé », disait Thérèse Clerc pour évoquer les violences conjugales et intrafamiliales, qui ne sont que la partie visible de la façon dont les hommes accaparent la vie et le corps des femmes.

À partir de l'année 2000, la structure a ouvert ses portes aux femmes victimes de violences qui se présentaient dans des situations désespérées, ne trouvant aucun lieu d'accueil, et s'est mise à créer des outils. « Échapper à un homme violent relève d'un parcours de combattante », note Roselyne Rollier, l'actuelle présidente.

Devant la similarité des parcours et la répétition des situations de violence vécues par ces femmes, l'association a eu l'idée, en 2009, de créer un espace commun pour les accompagner en groupe. Une plateforme d'accueil collectif (PAC) qui a prouvé son efficacité : encadrée par une conseillère conjugale, une psychologue, une juriste et six avocates bénévoles, elle permettait une mutualisation des expériences, rendant les femmes actrices de leur parcours.



Festival de courts-métrages féministes au Méliès.

Mais, faute de moyens financier, la structure doit aujourd'hui renoncer à cet outil. « Les professionnelles coûtent cher, mais cela sauve des vies. Cette action n'a pas de prix », rappelle Roselyne Rollier, qui a porté ce dispositif à bout de bras pendant cinq ans, sans direction salariée. Et elle ajoute, amère : « Il n'est pas normal que l'on ne puisse pas continuer ce travail de quinze ans. L'État ne finance pas la révolution. Il sous-traite à bas prix sa propre tâche. »

MISSION D'ÉDUCATION POPULAIRE
Loin de baisser les bras, la Maison des femmes poursuit sa mission d'éducation populaire avec des projets d'envergure : un festival de courts-métrages

féministes, un projet théâtral entamé en 2024 (voir ci-dessous). Elle propose aussi des ateliers d'expression en langue française le mardi après-midi et un rendez-vous militant un samedi après-midi sur deux pour se rencontrer ; gère une bibliothèque féministe ; mène un travail de sensibilisation au sexisme auprès des écoliers et des collégiens. Elle prend également part au réseau professionnel contre les violences sexistes et sexuelles, piloté par la municipalité, qui permet une meilleure collaboration dans la prise en charge des victimes. « Nous avons fait ce que Thérèse nous a appris : créer du collectif, faire en sorte que les femmes se parlent entre elles », conclut Roselyne Rollier. ■
24-28, rue de l'Église, tél. 01 48 58 46 59.

Manifestations pour la Journée internationale des droits des femmes

Vendredi 7 mars

Soirée de soutien et d'hommage aux femmes afghanes, en partenariat avec l'association Vatandar. 19 h, salle des fêtes de l'hôtel de ville, entrée libre sur réservation à vatandar.fr

Du 7 au 24 mars

L'exposition *Femmes kurdes liberté* montre 13 portraits de femmes kurdes engagées dans la vie sociale, politique, économique et culturelle. En partenariat avec l'association France-Kurdistan. Sur les grilles du square Patriarche.

Samedi 8 mars

8 h : échanges autour d'un café et piquet de grève à la Maison des femmes – Thérèse-Clerc, 24-28, rue de l'Église.
11 h : vernissage de l'exposition photo *La rue est à nous*, due au Studio Boissière et à l'association Acacia Boissière en commun, au rythme de la batucada de l'association Batukapté, sur la place Colette-Lepage.
12 h : performance militante sur le thème « La liste de nos droits », organisée par la Maison des femmes – Thérèse-Clerc, puis départ collectif vers la manifestation nationale.

Samedi 8 et dimanche 9 mars

Cours d'aquagym « Meeting de la femme Simone Veil ». 13 h 15, stade nautique Maurice-Thorez, gratuit.

Dimanche 9 mars

14 h : projection du documentaire *Histoires d'A* en présence de la réalisatrice Marielle Issartel, à l'occasion du 1^{er} anniversaire de l'inscription de l'avortement dans la Constitution. Cinéma Le Méliès, 12, place Jean-Jaurès, 18 h : *Quartier général*, spectacle de théâtre musical. TMB - Jean-Guerrin, 6, rue Marcelin-Berthelot, entrée libre sur réservation.

12, 13 et 14 mars

« Être une femme, c'est COTTON! » Journées d'actions de sensibilisation sur l'égalité au travail, de la santé des jeunes femmes et des violences. À partir de 9 h, 58, av. Faidherbe, inscription sur lyceecotton.net

Samedi 29 mars

« Générations de femmes » : débat et repas festif organisé par l'association des Femmes maliennes de Montreuil. De 13 h à 18 h, hôtel de ville, place Jean-Jaurès.

Inventaire général des entraves : « Ce que le patriarcat a fait doit être défait »



« En 2023, on nous a raconté que les femmes seraient les grandes gagnantes de la réforme des retraites. Mais on s'est aperçu qu'elles gagneraient toujours 39 % de moins que les hommes », raconte Valérie Demeester, adhérente et militante à la Maison des femmes – Thérèse-Clerc. Cette inégalité est la

somme d'une infinité d'obstacles, d'entraves que les femmes rencontrent tout au long de leur vie, estime l'autrice et comédienne, qui a ressenti le besoin d'en dresser un inventaire complet pour expliquer comment les femmes obtiennent une retraite aussi minime et peu égalitaire. À l'occasion d'une résidence à la Maison des femmes, elle a recensé ces entraves, notamment en interviewant 25 femmes âgées de 22 à 82 ans et aux parcours divers. « C'est venu beaucoup plus facilement qu'on ne l'aurait cru. » Au final ont été répertoriées 237 entraves, classées en 49 catégories, qui gâchent et bloquent la vie des femmes et des minorités de genre. « Chacune d'entre nous est concernée par deux ou trois d'entre elles, en fonction de sa vie. En

regroupant ces 49 entraves dans notre inventaire, nous constatons que nous baignons toutes dans un « bouillon général d'entraves » dont nous subissons l'effet cocktail », affirme Valérie. Ce projet d'éducation populaire féministe a été décliné en de multiples ateliers à partir de septembre 2024. En ont résulté une fresque des entraves, puis une pièce de théâtre mobilisant cinq actrices non professionnelles. « Il fallait « utopiser », confie Valérie, parce que la réalité est engluante, catastrophique, et pour proposer des solutions. » L'utopie étant aussi une arme de combat. ■

Cette pièce exceptionnelle sera à découvrir le samedi 5 avril à 20 h à la Maison des femmes – Thérèse-Clerc, à prix libre sur réservation obligatoire sur helloasso.com

Hommage

Au revoir,
Yves Tassel



Les condoléances ont afflué pour saluer la mémoire d'Yves Tassel, décédé à 77 ans le 13 février. Après toute une carrière au service de la Ville, il a durablement marqué les Montreuillois par son bénévolat. Aux Restos du cœur, dont il fut l'un des piliers durant dix-sept ans, comme à la Casam, à la Caravane et à la BOM. « C'était mon complice de tous les jours », résume une collègue en engagement solidaire. Elle rappelle « l'épicurien, qui adorait cuisiner », le « chineur » gourmand de brocantes et de vide-greniers, et le féru de chanson, de Brassens à Brel. Elle lui dédie ce poème de la philosophe Simone Weil : « Il restera de toi ce que tu as donné. / Au lieu de le garder dans des coffres rouillés. / Il restera de toi, de ton jardin secret, / Une fleur oubliée qui ne s'est pas fanée. »

HARCÈLEMENT DE RUE. Appel aux commerces et associations : devenez des lieux refuges

Avec le dispositif « Demandez Angela », la municipalité entend bien mettre fin au harcèlement de rue dans la commune. Première étape : une campagne de communication, lancée le 8 mars, pour inciter commerçants et associations à postuler, puis à se former pour devenir des lieux refuges pour les victimes.

Lancé en 2020 par le secrétariat d'État chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations, le dispositif « Angela » entend créer un réseau de lieux sûrs – bars, restaurants, commerces, locaux associatifs –, où les victimes d'agression pourront se réfugier et être accueillies par des personnes formées à ces enjeux. En effet, 8 femmes sur 10 craignent de se retrouver seules dans la rue la nuit, mais le phénomène touche aussi les jeunes et les personnes LGBTQI+. Une réalité à laquelle notre ville n'échappe pas, selon Baptiste Perreau, conseiller municipal missionné à la vie nocturne. « On a quelques zones identifiées comme sensibles pour la vie nocturne, autour de la mairie et de la Croix-de-Chavaux, témoigne l' élu. Le dispositif « Angela » existe au niveau national, mais nous avons à cœur de le déployer aussi à notre niveau, afin d'assurer la prévention face aux conduites à risques qui perdurent sur notre territoire. »

FAIRE ÉMERGER UN RÉSEAU DE LIEUX PARTENAIRES

Ainsi, la mairie compte sur la mobilisation des bars, restaurants et commerces pour qu'ils deviennent des lieux d'entraide, identifiables et identifiés, pour les victimes. Leurs missions : porter assistance et soutenir ces dernières, informer et impliquer l'ensemble de leurs équipes, et communiquer de manière visible et durable sur ce dispositif. Outre l'incitative campagne d'affichage « Devenez Angela » déployée dans la ville le 8 mars, les équipes du service de la



« Angela », c'est le nom de code que pourront utiliser les femmes victimes de violences dans certains lieux de la ville.

Tranquillité publique iront prochainement à la rencontre des partenaires potentiels. Les lieux souhaitant adhérer au dispositif bénéficieront d'une formation financée par la Ville auprès de spécialistes de la prise en charge des violences sexistes et sexuelles. « Nous sommes peu en France à mettre le dispositif « Angela » en œuvre, conclut Baptiste Perreau. Ce ne sont encore les prémices, mais c'est un engagement important. » Rappelons que la loi du 24 août 2023 fait du harcèlement de rue, outrage sexiste et sexuel aggravé, un délit puni d'une amende maximale de 3 750 €, et non plus une contravention. ■ Antonin Padovani

À SAVOIR

Vous êtes intéressé ? Contactez le service de la Tranquillité publique via demandezangela@montreuil.fr

LA PAROLE À...



Loline Bertin

Maire adjointe déléguée à la tranquillité publique

De nos diagnostics sur les questions de sécurité en ville, il ressort que les femmes ne sont pas à l'aise dans certains espaces, surtout la nuit. Ces remontées obligent à agir. Cette campagne vise à faire connaître le dispositif « Demandez Angela », et à inciter des partenaires à se porter volontaires et à se former. Recueillir une victime nécessite de bons réflexes, avoir les bons mots et les bons gestes ne s'improvise pas. Entre les commerces et les locaux associatifs, nous avons des options qui permettent d'avoir une belle diversité d'acteurs et une belle couverture géographique. C'est une bataille culturelle. Il faut montrer à travers ce dispositif et sa visibilité sur l'espace public que le harcèlement de rue est interdit, et changer les regards sur ces pratiques.

ARBRES. Vers la finalisation de la promenade verte : les premières plantations rue Eugène-Varlin

Lancé en 2024, le « Grand Chemin », projet de promenade arborée de 36 km traversant les 9 communes d'Est Ensemble (dont 7 km à Montreuil), se concrétise.

Les habitants des rues Eugène-Varlin, Hoche, Pierre-de-Montreuil, des Soucis et Alexis-Lepère ont dû constater que quelques coups de pioche ont été donnés aux trottoirs ces derniers mois. Objectif : creuser de longues et profondes fosses afin de préparer la plantation d'arbres et, plus généralement, la végétalisation. Le 20 février dernier, ce sont plutôt des coups de pelle qu'a connus la rue Eugène-Varlin. Après un dépôt de terre fraîche, plusieurs dizaines



Patrice Bessac, le maire, avec deux autres élus, Olivier Stern et Catherine Dehay, plantant les premiers arbres.

d'arbres : pruniers, merisiers, ormes champêtres et autres essences adaptées aux conditions de vie en environnement urbain y ont été plantés par la Ville de Montreuil. Ces

premières plantations inaugureront la suite du projet d'Est Ensemble. D'ici la fin de l'hiver, les quatre autres rues concernées devraient également recevoir des plantations et



La rue des Soucis refaite à neuf et désormais végétalisée.

voir la finalisation des travaux. Ainsi, cinq rues de Montreuil auront été refaites à neuf et surtout végétalisées. Une manière d'anticiper le réchauffement climatique. En effet, la pleine

terre et les arbres permettent de rafraîchir la température de 4 à 8 °C. Ces efforts permettront de rendre les futurs épisodes caniculaires plus vivables. ■ Quentin Corzani

PALESTINE. UNE COOPÉRATION RENOUVELÉE POUR LE DÉVELOPPEMENT ET LA PAIX

Depuis vingt ans, notre ville est engagée dans un partenariat de soutien au village de Beit Sira, en Cisjordanie. Du 19 au 23 février, une délégation de la municipalité palestinienne a été accueillie pour présenter ses nouveaux projets.

Les yeux grands ouverts et un léger sourire aux lèvres, Karim El Hadj, 53 ans, déambule avec sa petite délégation dans la rue du Capitaine-Dreyfus. Le maire du village de 4500 habitants, à mi-chemin de Jérusalem et Tel Aviv, est arrivé la veille de Palestine pour une visite officielle et le renouvellement des actions de coopération. Pour l'instant, cet ancien commerçant se réjouit de découvrir Paris

et Montreuil : « J'imaginai une ville encombrée, asphyxiée par les bouchons... Je m'aperçois que tout est organisé et calme en même temps. C'est aussi la modernité qui embrasse le passé, c'est une ambiance très dynamique et très belle. » Le lendemain matin, Patrice Bessac accueille son homologue à l'hôtel de ville, et sou-

ligne « la fierté de Montreuil et des Montreuillois de porter cette coopération depuis vingt ans » avant de l'interroger sur les nouveaux projets que Beit Sira souhaite développer. Karim El Hadj commence par une demande d'appui culturel pour des pièces de théâtre, des spectacles de clowns, de marionnettes et des arts circassiens. L'édile de Montreuil soutient « une bouffée d'oxygène indispensable pour les enfants et toute la population éprouvée par le climat de guerre ».

PÉNURIES ALIMENTAIRES

Le maire palestinien entre ensuite dans le dur. En 2003, la construction du mur de séparation, à 250 mètres du village, a confisqué plus de la moitié de la superficie totale de la commune

(voir carte). Ce qui a entraîné une crise alimentaire constante. C'est pourquoi le conseil local

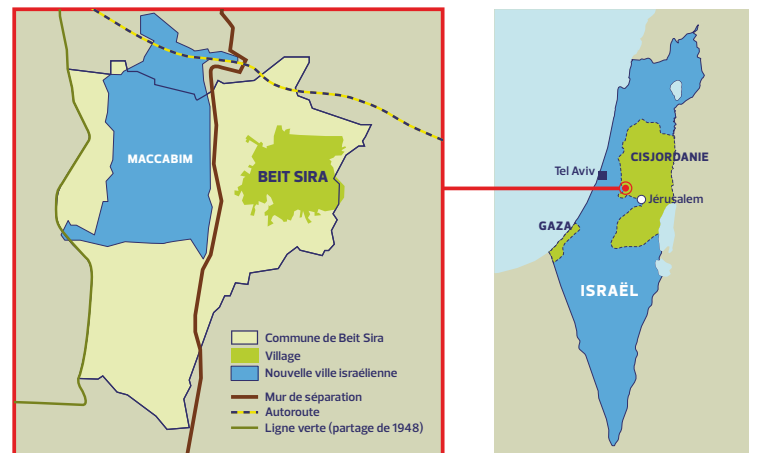
de Beit Sira souhaite développer des serres maraîchères sur les terres fertiles restant, pour accroître la production locale et favoriser l'emploi des femmes. Enfin, le dernier point crucial sur lequel la délégation palestinienne sollicite le soutien de

« Même si les projets n'aboutissent pas, il faut garder le contact humain »



De gauche à droite : Halima Menhoudj, élue à la coopération décentralisée et à la solidarité internationale, Patrice Bessac, maire de Montreuil, et Karim El Hadj, son homologue de Beit Sira.

Montreuil est le financement d'une étude pour la réhabilitation du réseau d'eau courante, dont les canalisations sont gravement dégradées dans certains quartiers (80 % de fuite). Au terme des échanges, les deux maires signent un vœu officiel appelant à la paix et au maintien de la solidarité entre leurs communes. Karim El Hadj rappelle alors : « Même si les projets ne pouvaient pas aboutir, il faut absolument que nous gardions le contact humain. C'est une solidarité vitale pour nous. » ■ Emmanuel Devaux



L'isolement de Beit Sira est renforcé par une autoroute (quasi interdite aux Palestiniens) qui le longe comme un second mur au nord et par l'extension d'une colonie sur le terrain perdu. Près de 70 % des terres agricoles ont été « avalées par le mur », précise Karim El Hadj.

Échanges culturels. Cinq jours en ville pour les « ambassadeurs de Jérusalem »

Le mois dernier, 34 jeunes Palestiniens ont été accueillis en France, dont deux à Montreuil. La soirée qui a clôturé cette petite semaine pilotée par le Comité jeunes de la ville a livré beaucoup d'émotions.

À l'antenne jeunesse des Ramenas, c'est l'effervescence ce soir du 19 février. Une centaine de personnes sont rassemblées pour la fin du séjour des jeunes Palestiniens. Huit d'entre eux sont présents, dont Qais Hamad, étudiant de 18 ans, et Awad Abu Qalbein, infirmier de 20 ans, accueillis chez nous. Cette visite s'inscrit dans le programme Jer'Est (Jérusalem-Est) porté depuis 2019 par les 21 collectivités du Réseau de coopération décentralisée pour la Palestine, avec le centre socio-culturel Al Bustan, dans le quartier de Silwan, au sud de la ville plurimillénaire. Un projet de solidarité internationale pour soutenir l'accès des jeunes Palestiniens à des formations qualifiantes.



À g. et à d. : Qais Hamad et Awad Abu Qalbein, du quartier de Silwan, à Jérusalem. Au milieu : Tasnime Sebaa, Maïssa Essoltani et Mehdi Saadi, de Montreuil.

LA DÉVASATATION DU QUOTIDIEN DEPUIS QUINZE MOIS DE GUERRE

Cependant, la destruction d'Al Bustan et de 128 logements de Silwan par les autorités israéliennes, le 13 novembre 2024, a radicalement changé la donne. Naheel Bazbazat,

coordinatrice du centre, évoque les 1 500 blessés ce jour-là et la désagrégation de leurs activités. Les huit jeunes décrivent ensuite la dévastation de leur quotidien depuis quinze mois de guerre. Les contrôles et les humiliations permanentes, le

moindre déplacement devenu source d'anxiété, la peur d'être arrêté et de disparaître. L'étudiante Shorouq Ziadeh, 21 ans, explique : « Avant, ça me prenait 5 minutes pour aller à la fac. Maintenant, je dois attendre 3 heures au checkpoint. » Mais ce soir, après avoir été reçus le matin à l'Assemblée nationale, ils multiplient leurs remerciements aux Montreuillois : « Merci pour votre accueil, merci pour la liberté de ces cinq jours. Vous nous aimez, nous on vous aime encore plus. Merci, merci, merci. » Les étudiants Maïssa Essoltani, 24 ans, et Mehdi Saadi, 20 ans, membres du Comité jeunes de Montreuil et accueillis à Al Bustan en 2023, témoignent de la convivialité éprouvée : « Paris les a émerveillés, mais ils nous ont dit qu'ils préféreraient Montreuil. La seule chose qu'ils nous demandent, c'est de porter leurs paroles. » Awad complète : « Quand j'aurai de l'argent, j'inviterai tous mes amis à découvrir Montreuil et les Montreuillois ! » ■ E.D.

Hommage et mémoire du cessez-le-feu en Algérie



JULIETTE DE SIERRA

La commémoration du cessez-le-feu de la guerre d'Algérie, le 19 mars 1962, intervenue après la signature, le 18 mars, des accords d'Évian, aura lieu le 19 mars prochain à 10 h 40, devant la stèle à l'angle des rues de Stalingrad et du Capitaine-Dreyfus. Cette cérémonie sera suivie, le 22 mars, d'un repas organisé par la Fédération nationale des anciens combattants en Algérie, Maroc et Tunisie (FNACA).

Le Secours pop fait son printemps

Avec la sortie de l'hiver, l'association de solidarité ouvre ses soldes, du 18 au 26 mars. Moins 50 % sur les prix du premier étage, avec des tarifs déjà tout petits avant réduction. Et à partir du 29 mars, l'équipe vous accueillera pour vous présenter la nouvelle... saison !

Du lundi au mercredi, de 14 h à 17 h.

Le samedi, de 10 h à 13 h.

48, rue de La Noue.

Le GEM fait son cinéma

Le Groupe d'entraide mutuelle de Montreuil présentera le 13 mars, au Méliès, *J'ai marché jusqu'ici*, un film collectif réalisé dans le cadre d'ateliers de cinéma animés par Elisa Le Briand et Yoana Urruzola. Cet ovni d'une grande poésie, où la nature est magnifiquement filmée, a été tourné en Île-de-France et dans le Puy-de-Dôme au fil d'ateliers et de séjours. Les GEM ont pour objectif de rompre l'isolement et de redonner confiance en soi aux participants.

Le 13, 18 h 30 au Méliès, tarif unique 4 €.

L'ALTERNATIVE VÉGÉTARIENNE DÉSORMAIS TOUS LES JOURS DANS LES CANTINES



JULIETTE DE SIERRA

Depuis quelques mois, la Ville propose, dans les cantines de quinze écoles élémentaires dotées de self-services, une alternative quotidienne à la viande, en plus des deux repas végétariens servis chaque semaine. Une initiative qui, d'ici la fin de l'année, s'étendra à l'ensemble des élémentaires.



JULIETTE DE SIERRA

Les enfants, le midi, à la cantine de l'école Marceau.

Aujourd'hui à la cantine, Inès, 10 ans, hésite entre le sauté de bœuf au paprika et les haricots rouges et maïs façon chili. Elle se souvient que, la veille, elle a

mangé de la viande. Alors, pour changer, son choix s'oriente vers l'option numéro deux. Depuis novembre dans les écoles élémentaires Marceau et Daniel-Renoult, puis à partir de janvier dans treize autres

élémentaires équipées de self-services, la municipalité a mis en place « l'alternative végétarienne » dans les cantines. Un dispositif qui consiste à proposer, en plus des deux repas végétariens hebdomadaires,

des plats sans viande quand celle-ci est au menu (une à deux fois par semaine, en général). Et qui irriguera d'ici la fin de l'année scolaire toutes les écoles élémentaires de la ville où 4 800 repas sont servis chaque jour. « Cette alternative laisse à l'enfant la liberté de choisir le plat principal qui lui fait le plus envie selon ses goûts et ses aspirations », explique Valérie Micheau, responsable de la restauration collective et de la vie scolaire à la Ville de Montreuil.

LUTTER CONTRE LE GASPILLAGE ALIMENTAIRE

Pour ce faire, les équipes d'agents de restauration et les animateurs qui interviennent auprès des enfants ont été sensibilisés pour les accompagner au mieux en expliquant et détaillant ce qui est proposé au menu. « L'objectif d'une telle mesure est d'amener les élèves à choisir, à acquérir chaque jour un peu plus d'autonomie, et à leur prouver qu'un repas végétal peut être aussi appétissant qu'un plat à base de viande, ajoute Valérie Micheau. Et puis, pour ne rien gâcher, cela nous permet aussi de lutter encore plus efficacement contre le gaspillage alimentaire. » Alors, vous êtes plutôt côte de porc ou émincé de blé veggio, ce midi ? À vous de choisir, les enfants. ■ Grégoire Remund

« Consommer des produits d'origine animale, mais de manière responsable » Mireille Alphonse

Pourquoi la Ville propose-t-elle depuis quelques semaines une alternative végétarienne dans les cantines scolaires des écoles élémentaires ?

Pour répondre aux enjeux environnementaux, qui passent par une réduction des protéines animales dans nos assiettes, qu'il s'agisse de poisson ou de viande (dont la production est plus émettrice de gaz à effet de serre que les fruits ou les légumes). Continuer de consommer des produits d'origine animale, oui, mais de manière responsable. Et qui dit cuisine végétarienne, dit aussi cuisine non grasse, ce qui a son importance face au risque de surpoids et d'obésité. Les équipes, dans les écoles, ont été formées pour sensibiliser les enfants sur ces questions.

Plus globalement, pouvez-vous rappeler ce que fait Montreuil en matière d'alimentation ?

Face à cette question essentielle qui est de se nourrir, la municipalité s'est donné pour mission de créer les conditions d'une démocratie alimentaire. Dans cette perspective, de nombreux



Mireille Alphonse, adjointe à l'alimentation.

JULIETTE DE SIERRA

projets ont vu le jour, tels que les États généraux de l'alimentation, une étape du programme « Mangeons mieux à Montreuil », donnant lieu à des rencontres et des ateliers sur le sujet. Et dans le même élan, nous nous sommes dotés d'un conseil local de l'alimentation, rassemblant une cinquantaine d'acteurs associatifs.

Nous avons aussi lancé la Coordination des acteurs sociaux et de l'aide alimentaire de Montreuil pour agir auprès des populations précaires.

De nouveaux projets sont-ils en cours ?

Oui. La Ville a pour objectif de créer une plateforme de distribution alimentaire qui, dans un premier temps, permettrait de stocker des produits récupérés ou achetés auprès des petite et grande distributions, du marché de Rungis et des producteurs locaux. Puis, dans un second temps, de redistribuer ces réserves aux associations de la ville spécialisées dans l'approvisionnement des familles en situation de précarité.

Propos recueillis par Grégoire Remund

DE MOZINOR À NEW YORK, ERWAN BOULLLOUD, LE DESIGNER DES STARS



club de Montreuil qui pose dans les magazines le cheveu hirsute et les épaules basses. « Quand je suis forcé de participer à un vernissage, c'est le barman que je connais le mieux à la fin de la soirée. » D'ailleurs, cet ancien cancre, qui « s'est pris des buts pendant des années dans des salons où [il] ne vendai[t] rien », s'excuse presque de son extravagante réussite. « Je n'ai pas fait ce métier pour ça. Mais plus on vise l'excellence, plus on consacre de temps à chaque pièce, plus les prix montent... », explique celui qui vend ses meubles-sculptures entre 20 et 50000 €. Le coût d'une excellence reconnue par le label « Entreprise du patrimoine vivant » (EPV), attestant d'un savoir-faire d'exception. Chez Boulloud, on ne produit que 80 pièces par an, « principalement sur commande », et l'on passe entre cinq semaines et cinq mois à peaufiner chacune d'elles. De la conception aux ferrures, tout, sauf la découpe laser et le travail de fonderie, est réalisé sur place. Et tant pis si les marges s'amenuisent quand il a fallu passer plus de temps que prévu sur une pièce... « Je maintiens toujours les prix que j'annonce », précise l'artisan, lequel ne confie désormais plus ses œuvres qu'à ses deux galeries « historiques », qui lui ont fait confiance les premières et l'ont « fait grandir ».



Il vend ses meubles précieux à Sylvester Stallone, Marion Cotillard ou Jeff Bezos. Mais ce qui compte surtout pour Erwan Boulloud, c'est la beauté du geste. Rencontre avec un artisan d'exception.

Erwan Boulloud s'en amuse presque. Ce 5 février, sa sélection de meubles précieux censée être débarquée à New York a continué jusqu'en... Jamaïque ! Les aléas du fret international. « Tant pis, mon "solo show" sera retardé », souffle le designer à la renommée mondiale depuis son atelier de l'usine Mozinor, à Montreuil. L'homme est tranquille : Twenty First, la sélect galerie d'art décoratif contemporain new-yorkaise qui diffuse ses œuvres, attendra le temps qu'il faut le conteneur de son poulain pour inaugurer une exposition prévue pour durer plusieurs mois... Et nul doute qu'au vernissage, dans le quartier glamour de Tribeca, se presseront collectionneurs éclairés et décorateurs de stars, en quête de pièces uniques ou

en séries très limitées. Car le travail hors du commun du diplômé de l'école Boule se vend surtout aux happy few, de Courchevel à Marrakech, de Monaco à Hollywood.

Ses flamboyantes commodes en écailles de laiton ou ses miroirs sertis de cristaux de roche trônent aujourd'hui chez Matt Damon, Lenny Kravitz, Sylvester Stallone... « et sans doute chez d'autres dont j'ignore les noms ». C'est ainsi qu'en avril, lorsque le Montreuillois a traversé l'Atlantique pour installer en mains propres sur la 5^e Avenue son « Bar-Cabinet de curiosités » incrusté de papillons exotiques naturalisés, il ignorait qu'il était chez... Jeff Bezos, le riche patron d'Amazon, qui venait de s'offrir la pièce unique de 600 kg fabriquée à Montreuil. Pourtant, ce n'est pas la dimension bling-bling de sa carrière qui anime ce fils d'artiste peintre né dans la Meuse. Les mondanités ? Très peu pour cet adhérent du Rugby

« Je suis fasciné par les mécanismes de vie »

Celui qui commença serrurier dans le bâtiment a gardé la tête froide malgré la notoriété. Et son atelier, où vrombissent les machines-outils dans une grande sérénité, traduit certains principes. « C'est le seul atelier de serrurerie qui compte autant de femmes que d'hommes », parie-t-il. La confiance y est primordiale : « Chacun des dix artisans, tous polyvalents, est responsable d'une pièce du début à la fin », précise le designer. Le contraire du travail à la chaîne. Pour parfaire le portrait du quinquagénaire, on ajoutera que, « comme [il a] de la place » dans ses 700 m², il héberge l'établi de bijoutier d'une copine de jeunesse. Et qu'il a entièrement formé Fodié, arrivé tout seul du Mali. Pas vraiment bling-bling. ■ Maguelone Bonnaud

Des meubles un peu magiques

Avant d'ouvrir une « enfilade » (buffet bas et long) d'Erwan Boulloud, nous n'aurions jamais imaginé qu'une ouverture de porte pourrait nous subjuguier... Eh bien, c'est arrivé. Les portes de ces meubles de luxe sont un peu magiques : invisibles, elles s'ouvrent comme par enchantement selon une trajectoire inattendue. Que ces ferrures high tech, fabriquées sur place, sont loin de l'obsolescence programmée ! Encore plus spectaculaire est le travail de la matière chez l'artisan de Mozinor, aidé par la CAO (conception assistée par ordinateur) et la découpe laser pour l'élaboration de ses prototypes. Son art de la métamorphose transforme l'acier en écaille, le bronze en terre lézardée, le laiton en serpents... La nature devient sa muse quand elle se



HARRY MATEVAER



Cabinet de curiosités aux papillons, enfilade de laiton aux pierres précieuses, coffre-fort en bois brûlé et acier... Les œuvres d'Erwan Boulloud exigent des mois de travail.

coule dans ses canapés Yareta ou ses cabinets Chrysalide. « Ce que j'aime, c'est quand la matière frise », résume mystérieusement le designer poète, qui

fait vaciller les lignes et n'hésite pas à casser pour mieux réparer. « Fasciné par les mécanismes de vie et de création », Erwan Boulloud l'est aussi par

« l'idée de l'accident, les cicatrices, l'effet du temps ». Complexe. C'est sa richesse. ■ M. B.

LA VIE DANS NOS QUARTIERS

■ Bas-Montreuil
République
■ Étienne-Marcel
Chanzy
■ Bobillot

■ La Noue
Clos-Français
■ Villiers
Barbusse

■ Solidarité
Carnot
■ Centre-ville
Jean-Moulin
Beaumonts

■ Ramenas
Léo-Lagrange
■ Branly
Boissière

■ Bel-Air
Grands-Pêcheurs
Renan
■ Signac
Murs-à-pêches

■ Ruffins
Théophile-Sueur
■ Montreau
Le Morillon

MON MONTREUIL À MOI. « Ma musique s'est transformée ici, enrichie de mes rencontres à Montreuil »

Auteur-compositeur-interprète, Amadou Mactar Ndiaga Mbaye, alias Makhou, est né au Sénégal dans une famille de griots. Il a vécu en Italie, puis à Paris. Il habite Montreuil depuis 2012. Une ville qui lui ressemble : musicale, ouverte aux cultures du monde et fraternelle.

Makhou est arrivé à Montreuil en chantant. Et n'a jamais cessé depuis. « J'ai toujours chanté. Dans ma famille, au Sénégal, tout le monde chantait ou jouait de la musique », raconte-t-il. Après avoir enflammé les bars du XVIII^e arrondissement de Paris, où il vivait, Makhou s'est produit en concert des centaines de fois à Montreuil, un peu partout, des Murs à pêches (pour le festival Africafête) à tous les bars musicaux du centre-ville (La Folle blanche, Le Bar du marché, La Favorite, etc.). « Ma musique s'est transformée ici, elle s'est enrichie d'influences nouvelles », raconte le griot montreuillois, dont les chansons (en wolof et en français) évoquent « le besoin d'un monde plus juste, le besoin de s'unir malgré nos différences, ou le quotidien des exilés ». « Montreuil m'a adopté, et réciproquement », sourit ce père de trois enfants scolarisés à Montreuil, dont l'aîné « suit sa dixième année de conservatoire » ! La transmission est assurée, à la montreuilloise.

■ Jean-François Monthel

Instagram : @makhoubaye_mm ; amadousmbaye@yahoo.fr

MAKHOU
En solo ou avec son groupe, Makhou se produit régulièrement sur toutes les scènes de Montreuil. Il a signé en 2024 la bande originale d'*Orango*, long-métrage du réalisateur américain Samuel Kay Forrest, et enregistre actuellement son premier album au Studio Cargo Montreuil.



JULIETTE DE SIERRA

LE PARC DES BEAUMONTS.

Je l'ai tout de suite aimé, quand j'ai quitté Paris pour m'installer à Montreuil. C'est un espace exceptionnel, plus qu'un parc, un vrai coin de nature, avec sa forêt, ses vaches et ses chèvres.



JULIETTE DE SIERRA

LE BAR-RESTAURANT LA FAVORITE.

C'est le dernier bar où j'ai joué avant la pandémie de Covid-19. Et le premier bar où j'ai joué après le confinement ! J'aime bien ses grandes baies vitrées, ouvertes sur la place de la mairie, et son comptoir à l'ancienne.



MEYER



L'USINE CHARTON.

C'est un univers multiple, avec le restaurant, les ateliers d'artistes et la brasserie Croix-de-Chavaux. La salle de concert est magnifique. J'y ai joué encore récemment avec mon groupe. Super-ambiance !

FRANCESCO GATTONI



LA PAROLE ERRANTE.

C'est un lieu qui, pour moi, représente un peu l'âme de Montreuil. À la fois artistique et engagée. Il s'y passe tout le temps quelque chose : expositions, festivals, concerts... J'y ai joué plusieurs fois.

VERONIQUE GUILLEN



MEYER

COUP DE CHAPEAU

à Mickaëlla Clay

Qu'il pleuve ou qu'il vente, elle aide les enfants à traverser la rue aux abords des écoles. Repérable à sa chasuble jaune et son panonceau rouge, cette agente de traversée exerce depuis 13 ans à Montreuil, où elle vit depuis 25 ans. « J'adore les enfants, le contact avec les gens. Tout le monde me connaît. » En témoignent les attentions et petits mots qu'elle a pour les parents et les gamins, matin, midi et soir. Combien de classes de Montreuillois ont commencé leur journée d'école avec le sourire de Mickaëlla ?

Femmes en combat



Dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, l'artiste Tessa Gomez-Orcel propose *Rixu'ub*, des portraits de femmes pratiquant des sports de combat, souvent confrontées au sexisme et aux discriminations. Cette exposition, installée jusqu'au mois de juin sur la place Le Morillon, a été réalisée lors d'une résidence au sein de l'association Les Cousines au sein du quartier Le Morillon, avec le soutien de l'antenne vie de quartier des Blancs-Vilains.

Projection de L'Océan vu du cœur

Le collectif de la chasse à la ramasse organise une projection du film *L'Océan vu du cœur*, suivie d'un débat. Ce documentaire mettant en scène le célèbre scientifique Hubert Reeves évoque les impacts de la pollution humaine, mais aussi un pouvoir de résilience de la nature qu'il faut absolument préserver. La projection accueillera des centres de loisirs et des apprenants des ateliers sociolinguistiques du quartier.

Salle Micheline-Marquis, 172, bd Théophile-Sueur, le mercredi 19 mars à 14 h, entrée libre, tél. 06 13 42 76 75.

Permanence d'accès aux droits

Une nouvelle permanence pour l'accès aux droits et vous aider dans vos démarches administratives vient de voir le jour grâce à Horizons d'espoir. Cette association vous accueille, sans rendez-vous, tous les mardis de 10 h à 16 h 30, au centre de quartier des Ruffins Micheline-Marquis, 172, bd Théophile-Sueur, tél. 07 60 33 92 46.

IMMERSION. Un après-midi passé en compagnie des usagers de la bibliothèque Daniel-Renoult

Exploration de la structure culturelle « phare » du quartier Le Morillon. Lire, regarder, écouter, surfer, cliquer... Petits et grands ont toujours une bonne raison de passer du temps à la bibliothèque Daniel-Renoult.

Céline, la bibliothécaire, s'assoit à la table pour jouer à Dékal avec Abdel, un jeu qui fait partie de la dernière fournée achetée par la bibliothèque. « Le but, c'est d'avoir des jeux qu'ils ne connaissent pas, des jeux de chiffres, de dés, de stratégie. Et l'on joue féroce. Ici, les adultes ne laissent pas les enfants gagner », prévient Céline. Abdel a 12 ans et habite à quelques pas de la place Le Morillon. Il vient à la bibliothèque « chaque fois que c'est ouvert ». Il a repéré les moments tranquilles, le mercredi et le samedi à 10 h. « Beaucoup d'enfants viennent seuls, notamment le samedi vers 15 h », explique Céline. Heure clé pour l'atelier du jour, que le jeune garçon apprécie. Comment a-t-il connu la bibliothèque ? Il y est venu tout seul, bien encouragé par une maîtresse d'école. « Je ne savais pas qu'il y avait des ordinateurs. Je croyais qu'il n'y avait que des livres. Ça ne m'intéressait pas vraiment, mais maintenant j'aime bien lire. » Après avoir orienté une mère venue emprunter des livres pour un exposé de sa fille, Céline propose à Aron, Béni et Amos de leur lire des histoires sur les loups qu'elle



MEYER

Le principe du très populaire jeu Dékal est, paradoxalement, d'agencer ses cartes de façon à marquer le moins de points possible.

a compilées pour eux. « Ici, c'est particulier, raconte Gaëlle, bibliothécaire référente jeunesse. Les enfants sont chez eux. Ils savent ce qu'ils viennent chercher. On les connaît quasiment tous,

on sait qui est copain avec qui. Les adultes aussi sont un public assez fidèle, mais la semaine, avant 16 h 30, il n'y a pas grand monde. Durant les vacances, les enfants attendent l'ouverture devant la porte. »

Ce qu'ils en disent...



Marion Potier, bibliothécaire vacataire
Je suis étudiante en Master métiers du livre et de l'édition. Cette vacation

d'une durée d'un an est un petit job pour moi, mais qui me sert aussi dans le cadre de mes études. Je découvre les pratiques des utilisateurs, et c'est vraiment intéressant. J'ai été affectée dans toutes les bibliothèques de Montreuil, et je peux dire que celle-ci est un peu différente des autres. Il y a beaucoup d'accueil des jeunes, des enfants. On les connaît par leurs prénoms. C'est rare. C'est vraiment lié au quartier.



Aron, 9 ans, usager
Je viens avec mes cousins, Beni et Amos, souvent dès 16 h 30, après l'école. On fait

de l'ordinateur, on joue en ligne. Je n'ai pas de téléphone, je ne peux jouer que sur le téléphone de mon père. Je viens à la bibliothèque pour le plaisir. J'aime trop, c'est calme, alors que chez moi, ma petite sœur fait du bruit. J'aime bien les ateliers. On fait des jeux. Récemment, on a fait un atelier pour les enfants aveugles, et j'ai appris à lire en braille. J'aime bien le découpage aussi. Lire, ça prend trop de temps.



Myriam, usagère
J'habite aux Ruffins. Mon fils, qui est en CE1, et moi venons pour la deuxième fois ensemble. Dans le cadre

d'une « classe ville », il a fait ici de la photo pendant une semaine. Il a adoré et s'est découvert une passion. Je découvre tous leurs chefs-d'œuvre accrochés sur la vitre. J'ai l'impression que cette bibliothèque est très conviviale. Ça m'a donné envie de prendre des livres. C'est aussi l'occasion de faire une autre activité et de passer un moment avec les autres enfants.

MEYER

DES ARTICLES DE :
CHRISTINE CHALIER
christine.chalier@montreuil.fr

Rencontre à Libertalia



La librairie consacre une soirée exceptionnelle à Vera Broïdo (1907-2004), qui a signé *Fille de la révolution* (éditions Allia), un livre sur sa mère, la dirigeante russe menchevik Eva Broïdo, et son groupe politique, écrasé par les bolcheviks. En présence des traductrices de l'autrice. Vendredi 7 mars à 19 h 30, 12, rue Marcellin-Berthelot, entrée libre.

OPAH RU, une aide à la rénovation

Si vous vivez dans un périmètre comprenant la place Jacques-Duclos et les avenues de la Résistance et du Président-Wilson, et si vous êtes propriétaire d'un bien immobilier de 15 ans et plus, vous pouvez bénéficier d'un accompagnement technique et administratif gratuit. Mais aussi d'aides financières pour la rénovation thermique des logements dans le cadre de l'opération programmée d'amélioration de l'habitat et du renouvellement urbain (OPAH RU), qui a pour but d'aider les (co)propriétaires à réhabiliter ou améliorer leur logement et/ou leur immeuble.

Information tous les vendredis de 14 h à 17 h, hors vacances scolaires, dans les locaux de l'ALEC-MVE au 35/37, avenue de la Résistance.

Montvenus célèbre le 8 mars

L'association Spectra records, qui œuvre au soutien et à la promotion des artistes, a concocté une soirée engagée et solidaire contre le sexisme et pour les droits des femmes : concert de l'autrice-compositrice-interprète Athina ; dragshow ; stands de créations ; tombola. Un événement organisé en soutien à la Maison des Femmes – Thérèse-Clerc. Samedi 8 mars à partir de 20 h, 16, bd Paul-Vaillant-Couturier, 10 €

DES ARTICLES DE :
CHRISTINE CHALIER
christine.chalier@montreuil.fr



MEYER

À SUIVRE

Enzo Sanchez Sartori et Elliot Matton – Marie Passionnés et autodidactes, ces deux scientifiques en herbe, élèves de terminale au lycée Condorcet, ont décroché début février un 3^e prix aux Olympiades de physique, prestigieux concours national, grâce à une fusée construite avec les moyens du bord. « C'est aussi valorisant que d'avoir des bonnes notes », selon Elliot. « Cette réalisation nous a permis d'avoir une vraie démarche scientifique », renchérit Enzo. Ces deux-là n'ont pas fini de viser les étoiles.

ÉQUITABLE. La Caravane, le « super marché » du bio et du local, compte 500 adhérents et 2 salariés

La Caravane, ce magasin pas comme les autres où chaque consommateur est à la fois client, décideur et bénévole, fête ses cinq ans d'existence.

Bio, bon et pas cher », c'est son credo. Mais également équitable et local. Le but étant de rassembler différentes gammes de produits de qualité aux meilleurs prix pour qu'ils soient accessibles au plus grand nombre. « Super marché » (en deux mots !) coopératif qui s'est constitué en 2017 autour d'un groupement d'acheteurs, La Caravane a pris la forme d'un véritable commerce au début de l'année 2020, lorsqu'elle a stationné au 23 de la rue Gaston-Lauriau. Cinq ans plus tard, la structure compte déjà 500 adhérents. Un succès illustré par l'affluence de visiteurs lors des premières portes ouvertes,



MEYER

En adhérant à La Caravane, ils optent pour un autre rapport à ce qu'ils mangent et refusent de n'être que des consommateurs.

organisées le 1^{er} février dernier. Quarante-cinq personnes non adhérentes y sont venues faire leurs courses, dont 14 ont adhéré, séduites par le principe coopératif, qui réclame trois heures de bénévolat toutes les quatre semaines

pour faire tourner la boutique, que ce soit en tant que caissier, comptable, magasinier... « On regroupe toutes les tranches d'âge, assure Michèle, qui gère la communication. Les vingtenaires sont en augmentation. » Une marge de 20 %

sur tous les produits permet d'assurer les frais de gestion et de payer les deux salariés. Pour adhérer, il suffit de payer 100 €, en une ou plusieurs fois (ou 10 € pour ceux qui ont peu de moyens).

LE PRINCIPE DU « CONSOMMATEUR »

Maria, Michèle et Anne-Catherine, quant à elles, ne font quasiment plus leurs courses qu'ici. « Le comté est à tomber par terre », soutient la première. La deuxième prise « l'intelligence commune qui permet de construire ensemble ». La troisième, membre du groupe achat, adhère au principe du « consommateur » : « On n'a plus le même rapport à ce que l'on mange. On est tous concernés par la provenance des produits, plus conscients de la chaîne du travail imposée par un magasin. » Bref, une autre façon de faire ses courses ! ■

Mayumi Sato, la griffe japonaise à Montreuil

Mayumi Sato a créé sa marque de prêt-à-porter, qui porte son nom, en 2006 à Shanghai. En 2014, elle a ouvert une boutique, 58, rue du Capitaine-Dreyfus, en surfant sur des inspirations japonaises. Vous y trouverez, entre autres vêtements originaux, tous faits main avec des tissus très colorés, des « hanten », vestes d'intérieur qui tiennent chaud l'hiver, ou des kimonos pour les enfants, ainsi que des objets traditionnels en provenance du Japon. ■



JULIETTE DE SIERRA

Via les réseaux sociaux Facebook et Instagram, Mayumi Sato expose ses créations.

Sortir à Montreuil

« La culture partout et pour tous »

LM Sorties en famille, spectacles, concerts, ateliers, balades...

Retrouvez chaque vendredi dès midi, sur les réseaux sociaux du Montreuillois, nos bons plans du week-end.

 Le Montreuillois journal

 Le Montreuillois

vendredi 07/03 • Dédicace à Storybulle

Jean-Paul Krassinsky vient présenter un tirage spécial et numéroté de son album *Le singe qui aimait les fleurs* (Fabula), qu'il a entièrement recolorisé à l'aquarelle.

À partir de 17 h, 21, rue de l'Église, réserver son créneau au 09 66 85 69 15.

Émile Bravo à la librairie Le Réservoir

L'auteur et illustrateur dévoile les nouvelles aventures du jeune Spirou, *L'Espoir malgré tout* (Dupuis). 18 h, 7, place Colette-Lepage, entrée libre.

Soirée Missives au Montvenus

Camille Abbey vient présenter l'ouvrage collaboratif *De mères en filles : dix récits de transmission féministe à l'ère de Metoo* (Solar). 19 h 30, 16, boulevard Paul-Vaillant-Couturier, entrée libre.

Triptik au Café La Pêche



Concert événement avec le retour sur scène de Triptik, le groupe de rap culte de Nanterre ! Première partie : Cenza. 20 h, 16, rue Pépin, de 10 à 12 €.

Ciné club au Fait-tout

Diffusion du documentaire *C'est quoi la vie ?* de Rémy Révillon, où l'on suit des collégiens de Montreuil juste sortis du confinement et qui échangent sur la vie. 20 h, 166, rue Édouard-Branly, participation libre.

Rap à la Brasserie Croix-de-Chavaux

Le duo montreuillois Empreintes, avec Aga Hugo et David K, aime mêler rap, blues et folk pour une musique au final inclassable. 20 h 30, 8, rue Désiré-Chartron, entrée libre.

Montreuil invite Marseille au Chinois

Le Cady Club invite à Montreuil des artistes phocéens : Luufa, Camposs et Tonte Concep. Fête assurée avec DJ jusqu'à la nuit. De 21 h à 5 h, 6, place du Marché, entre 8 et 10 €.

samedi 08/03 • Rencontre avec Émilie Querbalet à la bibliothèque Robert-Desnos

L'autrice de science-fiction échange autour de son livre *Les Chants de Niying* (Livre de poche). 10 h 30, 14, boulevard Rouget-de-Lisle, entrée libre.

François Jeanneau au Mojito

Le saxophoniste présente son « auto-graphie bio » *Une anche passe*. Il y raconte une carrière qui s'étend du jazz des caves de Saint-Germain au rock expérimental, en passant par la variété et le free jazz. Une rencontre accompagnée d'une lecture d'extraits du livre par sa fille Agathe, comédienne. 17 h 30, 20, rue du Capitaine-Dreyfus, entrée libre.

Soirée dansante au Théâtre Thénardier

Le fameux bal du Limonaire est de retour ! 20 h, 9, rue Édouard-Vaillant, participation libre, sur réservation à theatrethenardier@gmail.com



1 La Mal Coiffée à La Marbrerie.

Concert à la Brasserie Croix-de-Chavaux

Rachel Road aime le bluegrass, la country, le folk, les harmonies vocales et les mélodies qui font rêver. 20 h 30, 8, rue Désiré-Chartron, entrée libre.

dimanche 09/03 • Concert au Fait-tout

Satie Goes Hawaiï, un hommage évidemment en musique à Erik Satie, disparu voilà un siècle. 16 h, 166, rue Édouard-Branly, participation libre.

Quartier général, au TMB

Dans un bar, plusieurs communautés d'exilés aiment se retrouver pour échanger jusqu'à l'aube. Sept femmes venues des quatre coins de la Méditerranée se racontent, sans entrave. 18 h, 6, rue Marcelin-Berthelot, entrée libre sur réservation au 017189 2670 ou resa.berthelot@montreuil.fr

mardi 11/03 • Quatrième A (lutte de classe), au TPM

Inspirée du film *Zéro de conduite* de Jean Vigo, cette pièce de Guillaume Cayet, mise en scène par Julia Vedit, raconte trois jours mouvementés avant le soulèvement d'une classe de collégiens contre l'ordre établi. Du 11 au 15 mars, mardi à 14 h 30, mercredi à 15 h et 20 h, jeudi à 10 h et 14 h 30, vendredi à 14 h 30 et 20 h et samedi à 18 h, salle Maria-Casarès, 63, rue Victor-Hugo, de 8 à 26 €.

Lola Lafon à Folies d'encre

Rencontre avec l'autrice pour son dernier ouvrage, *Jamais il n'a été trop tard* (Stock). 19 h, 9, avenue de la Résistance, entrée libre.

mercredi 12/03 • Rencontre théâtre à la librairie

Le Réservoir Mikaël Chirinian et Benoît Giros sont respectivement le comédien et le metteur en scène de *La Disparition de Josef Mengele*, l'adaptation du roman d'Olivier Guez (Grasset). 18 h, 7, place Colette-Lepage, entrée libre.

Ana Lua Caiano en concert à La Marbrerie

La chanteuse portugaise fusionne musique traditionnelle et électro. Elle présente sur scène son nouvel album, l'hybride et envoûtant *Vou ficar*

neste quadrado.

19 h, 21, rue Alexis-Lepère, de 12 à 18 €.

Rencontre avec Alberto Toscano à La Parole errante

L'auteur italien échange à propos de son ouvrage *Fascisme tardif : généalogie des extrêmes droites contemporaines* (Éditions La Tempête).

19 h, 9, rue François-Debergue, entrée libre.

jeudi 13/03 • Rencontre et dédicace à la librairie À la Marge

L'auteur montreuillois Alban Lefranc présente son nouveau roman, *Dis-moi qui tu hantes* (éditions Verticales). 19 h 30, 7, rue Arsène-Chéreau, entrée libre.

vendredi 14/03 • Concert à la Maison pop

La Mal Coiffée, ce sont quatre musiciennes qui chantent, à l'unisson ou en canon, et en langue occitane, des titres taillés dans la roche des luttes contre les dominations néocolonialistes et médiatiques. 20 h 30, 9 bis, rue Dombasle, gratuit pour les - de 5 ans et les accompagnateurs de personnes en situation de handicap, de 12 à 14 €.

The Same Room aux Instants chavirés

Ce trio composé de Will Guthrie, Jean-Luc Guionnet et Mike Majkowski aime l'improvisation, la composition électroacoustique, le free jazz et les installations noise et rock. L'artiste sonore coréenne Jiyun Park ouvrira la soirée. 20 h 30, 7, rue Richard-Lenoir, de 10 à 14 €.

Ciné club au Fait-tout

Le documentaire *Paroles exceptionnelles* dévoile huit parents d'enfants en situation de handicap. 20 h, 166, rue Édouard-Branly, participation libre.

samedi 15/03 • Rencontre et dédicace avec

Nicolas Badoux à Storybulle L'auteur, pour sa fantastique première BD, a adapté le scénario, dû à Henri-Georges Clouzot, du film *L'Enfer* (Sarbacane). À partir de 15 h, 21, rue de l'Église, réserver un créneau au 09 66 85 69 15.

Conférence à la bibliothèque Robert-Desnos Juliette Mignot, océanographe

spécialisée dans l'étude des variations du système climatique, fait le point sur les principaux enjeux liés au changement climatique. 15 h, 14, boulevard Rouget-de-Lisle, entrée libre.

Ana Pich en dédicace à la librairie À la marge

La dessinatrice et autrice revient avec une deuxième BD, *Garde à vue : petit guide pratique pour celles et ceux qui luttent pour leurs droits* (Massot Éditions). 17 h, 7, rue Arsène-Chéreau, entrée libre.

Jeune scène chorégraphique au conservatoire Pina-Bausch

Présentation des chorégraphies des grands élèves du conservatoire sous la tutelle de Marie-Solène Boulet pour le classique et de Shlomi Tuizer pour le contemporain. 19 h, 13, avenue de la Résistance, entrée libre.

Danse hip-hop au TMB

Le Silence est la suite du spectacle *Les Ombres*, inspiré de l'histoire du père de la chorégraphe Antoinette Gomis. Il porte une réflexion sur le lien entre migration, essor des grandes industries et construction des grands ensembles durant les Trente Glorieuses. 20 h, 6, rue Marcelin-Berthelot, de 10 à 12 €.

Wagner à La Marbrerie

Dans le seul en scène *Wagner, Wotan, François et les autres*, un conférencier entreprend de raconter la légende de l'anneau magique, les quatre opéras de la *Tétralogie* de Richard Wagner. 20 h, 21, rue Alexis-Lepère, gratuit pour les - de 7 ans, 12 €.

dimanche 16/03 • Dégustation Piccolo

au Théâtre Thénardier Le Salon du vin nature ouvre ses portes. Un moment convivial pour découvrir de nouvelles saveurs et domaines, avec modération ! De 10 h à 18 h, 9, rue Édouard-Vaillant, entrée + verre 7 €.

Virée électronique aux Instants chavirés

Rashad Becker met en relief des systèmes polyrythmiques insaisissables. Valerio Tricoli invente des séquences narratives impromptues. 18 h, 7, rue Richard-Lenoir, de 10 à 14 €.



2 Virée électronique aux Instants chavirés.

Concert au Fait-tout

Soul Tales, ce sont 18 chanteurs a cappella qui interprètent des spirituals afro-américains. 14 h 30, 166, rue Édouard-Branly, participation libre.

Bernard au R Café

Le joyeux groupe montreuillois de chansons « rock à bretelles » est drôle, énergique, militant. Et surtout sacrément bon. 19 h, 59, rue de Paris, entrée libre.

Hommage à Leonard Cohen à La Marbrerie

Le Fantasy Orchestra présente *How the light gets in : the joy of Leonard Cohen*, spectacle mêlant 40 cordes, vents, cuivres, percus et chanteurs le temps d'un *tribute* au célèbre et regretté songwriter canadien. 20 h, 21, rue Alexis-Lepère, de 10 à 15 €.

mercredi 19/03 • Lectures à la bibliothèque Robert-Desnos



Dans le cadre du Printemps des poètes, et pour célébrer les 50 ans de la maison d'édition Le Castor astral, une soirée de rencontres et de lecture collective avec les poètes Milène Tournier, Suzanne Rault-Bale et Omar Youssef Souleimane. 19 h, 14, boulevard Rouget-de-Lisle, entrée libre.

Anniversaire à La Marbrerie

Le label parisien Prohibited Records souffle ses 30 bougies sur scène avec une affiche éclectique : NLF3, Quentin Rollet et Jérôme Lorichon, et R/A/D. 20 h, 21, rue Alexis-Lepère, de 10 à 18 €.

Morosités, au TMB

David Mandineau (voix), Arnaud Laprêt (percussion) et Seb Martel (guitare) s'emparent des poèmes de Victor Rasso pour une mise en voix et en musique. 20 h 30, 6, rue Marcelin-Berthelot, de 5 à 12 €.

SCIENCES INFUSES



C'est à un voyage extraordinaire dans l'océan Atlantique que nous invite la plasticienne Manu Dubarry à la bibliothèque Robert-Desnos. Dans le cadre du festival Sciences infuses 2025, organisé par Est Ensemble sur la thématique des ressources de la mer, de la pollution marine et de l'accès à l'eau, elle expose une cinquantaine de ses étonnantes estampes de poissons inspirées d'une technique japonaise ancienne. Nommée « *gyotaku* », celle-ci consiste à badigeonner un poisson d'encre de seiche et à en fixer l'empreinte sur du papier ou du tissu. Manu Dubarry montre également des sculptures faites de crânes et d'arêtes de poissons, calamars et autres seiches, ainsi que de ce que rejette la mer au large d'Hossegor, où vit cette amoureuse de l'océan.

Jusqu'au 22 mars, bibliothèque Robert-Desnos, 14, boulevard Rouget-de-Lisle.

SANS FAIRE DE BRUIT : MERVEILLEUX

Bouleversant sans être mélo. Subtil, inventif, drôle. Après avoir triomphé en Avignon l'été dernier, *Sans faire de bruit* est repris au Théâtre Paris Villette du 6 au 15 mars. Dans cette pièce lauréate du prix du jury du festival du théâtre émergent Impatience 2024, la Montreuilloise Louve Reiniche-Larroche raconte le drame qu'a vécu sa mère Brigitte en perdant brutalement l'ouïe en 2017. La comédienne a interviewé cinq membres de la famille sur cette déflagration : les deux parents de Brigitte, son fils, sa belle-fille et sa petite-fille. Et, tandis que leurs voix sont diffusées en off, l'actrice incarne chacun d'eux, du papi de 87 ans à la fillette de 5 ans. Un travail de mime époustoufflant qui fait apparaître sous nos yeux Suzanne, vieille dame coquette et cabotine ; Basile, macho égocentrique ; Marianne, l'hyper-émotive... Lorsque



l'actrice campe sa nièce, avec ses gestes de chat et ses saillies enfantines, on pleure de rire ! Ce spectacle documentaire, joué à Montreuil lors du Matrimoine 2023, est truffé de trouvailles de mise en scène désopilantes. Et d'un amour fou.

Maguelone Bonnaud
Sans faire de bruit, du 6 au 15 mars, Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris.

• Piano et violon aux Instants chavirés

Dans le cadre du festival Banlieues bleues, double affiche avec la pianiste Sophie Agnel et la violoniste Clara Levy, toutes deux adeptes de l'improvisation libre.

20h30, 7, rue Richard-Lenoir, de 10 à 14 €.

jeudi 20/03 • Projection-débat à la bibliothèque Robert-Desnos

Après la diffusion du documentaire *Que m'est-il permis d'espérer* de Raphaël Girardot et Vincent Gaullier, plongée au cœur d'un camp de réfugiés à Paris, rencontre et échange avec Marie-Christine Vergiat, spécialiste des questions d'exils et d'immigration.

19h, 14, boulevard Rouget-de-Lisle, entrée libre.

chéologues étudient, à l'aide de robots sous-marins, l'épave de la *Lune*, une frégate de Louis XIV, échouée à Toulon en 1664.

Jusqu'au 22 mars, 10, rue Valette, gratuit.

• Ce que le vent apporte, au Centre Tignous



Cette exposition collective réunissant 10 artistes d'Alaska, du Brésil, de France et de Grande-Bretagne promeut la convergence entre savoir-faire manuels ancestraux et arts visuels contemporains, et offre des solutions créatives aux crises écologiques et sociales actuelles.

Jusqu'au 12 avril, 116, rue de Paris, gratuit, réservations au 0171892800.

• Keep it fake, à la Maison pop

Cette exposition réunit Gwendal Coulon, Inès Guffroy, Noémi Lancelot et PJ Horny, des artistes performant avec autodérision les codes du milieu de l'art contemporain.

Jusqu'au 12 avril, du lundi au vendredi de 10h à 12h et de 14h à 21h, le samedi de 10h à 17h, 9 bis, rue Dombasle, entrée libre.

COURS, ATELIERS ET STAGES

• Ateliers d'écriture à la librairie Le Réservoir

Travailler ses textes pour s'autonomiser est le thème de cet atelier.

Samedis 8 et 15 mars, 7, place Colette-Lepage, infos et inscriptions auprès d'Isabelle Buisson au 06 62 29 47 08 ou atelierécriture@alaligne.fr

• Atelier danser sa fausse couche à la BOM

Les femmes qui ont vécu une fausse couche, tous âges confondus, peuvent, à travers la danse, exprimer ce deuil en douceur et libérer la douleur pour mieux la dépasser. Un cercle de parole est proposé en fin d'atelier.

De 10h30 à 12h30, 2, rue Girard, inscriptions au 06 31 55 26 52 ou aure.courau@gmail.com, 20 €.

• Initiation au piano à la bibliothèque Robert-Desnos

Un guide au piano donne les clés pour progresser. Samedi 8 mars, 10h30, 14, boulevard Rouget-de-Lisle, sur inscription au 0148745847.

• Brunch jeux d'écriture à la Maison ouverte

On boit, on mange, on écrit, on lit, on rit ! Un moment extrêmement convivial pour échanger en toute liberté.

Tous les dimanches, de 11h à 14h, 17, rue Hoche, jeux d'écriture 10 €, brunch participatif, chacun apporte quelque chose à partager.

AGENDA DES AÎNÉS

Renseignements, adhésions ou inscriptions auprès du service Personnes âgées, pôle animation retraités, CCAS. Informations et inscriptions : tél. 0148 70 61 66 ou 0148 70 66 12.

Cinéma Le Méliès Vendredi 21 mars à 14 h



suivi d'une collation. *Lumière, l'aventure continue*, de Thierry Frémaux.

Il y a 130 ans, les frères Lumière inventaient le cinéma.

■ PAR LE PÔLE SENIORS

Thé dansant Mardi 18 mars de 14 h à 17 h 30

salle des fêtes de l'hôtel de ville. Tarif : Montreuillois 6 €, non-Montreuillois 10 €. Inscriptions les 12, 13 et 14 mars (une erreur s'est glissée dans la brochure) par téléphone au 0171892507.

Préinscriptions séjours été 2025 Les préinscriptions sont UNIQUEMENT téléphoniques, du 10 au 28 mars 2025

Au 0148 70 61 66 / 66 12 / 66 97. Du lundi au vendredi de 9 h à 12 h, et de 13 h 30 à 17 h 30 (excepté le jeudi matin). Une sélection sera effectuée, et les personnes retenues seront contactées pour un rendez-vous lors duquel seront effectués l'inscription définitive et le règlement du séjour.

À noter :
– l'éligibilité à l'aide ANCV dépend du revenu net imposable, et les dates et lieux peuvent être modifiés selon les contraintes des prestataires ;
– sont prioritaires les personnes n'ayant pas participé à un séjour ces dernières années ; les autres seront tirées au sort.

Séjour au fil des rivières ensoleillées

Dans le Var du 8 au 15 juin 2025 (28 places). Mode de transport : SNCF Paris-Dragnignan (transfert en car). Retour à déterminer. La résidence dispose d'une piscine extérieure et de terrains multisports.

Séjour détente et culture

À Marseille du 29 juin au 6 juillet 2025 (28 places). Mode de transport : SNCF Paris-Marseille (transfert en car). Plongez dans l'histoire de Marseille à travers ses divers lieux et édifices.

Séjour nature à travers lacs et montagnes En Auvergne du 6 au 13 septembre 2025

(28 places). Mode de transport : SNCF Paris-Clermont-Ferrand (transfert en car). Au cœur du parc naturel régional des Volcans d'Auvergne.

Karaoke « Les années disco » aux Blancs-Vilains Lundi 24 mars de 14 h à 16 h

Préinscriptions les 10 et 11 mars par téléphone au 0171892507. Gratuit

Émission « N'oubliez pas les paroles »

Judi 27 mars en fin de matinée. Participez à l'enregistrement de cette émission de France 2. Inscriptions par téléphone les 17 et 19 mars. Gratuit. Pique-nique offert.

■ PAR LA RÉSIDENCE AUTONOMIE LES BLANCS-VILAINS

Toutes les inscriptions aux activités se font par téléphone au 0148 54 68 90.

Cinéma à la résidence. Mercredi 19 mars 14 h 15

avec Samia. Gratuit.

Des lettres et des mots (quiz, dictée, petit bac...)

Mercredi 12 mars 14 h 30 avec Valérie. Gratuit.

■ PAR LES SENIORS BÉNÉVOLES DE NOS QUARTIERS

Centre de quartier Marcel-Cachin
Les lundis de 13 h 30 à 16 h 30, moments conviviaux (jeux de société, goûter partagé...). Renseignements auprès du pôle seniors.

Centre de quartier Jean-Lurçat
Tous les jours de 14 h à 17 h : moments conviviaux (loto, déjeuner, crêpes...). Renseignements par téléphone au 06 89 39 39 12. Du lundi au vendredi de 15 h à 18 h : ping-pong. Renseignements : 06 75 10 95 13. Les mardis de 14 h à 18 h : bridge. Renseignements sur place.

EXPOSITIONS

• Voyage au cœur des récifs coralliens, à la bibliothèque Colonel-Fabien

Cette exposition met en valeur la place essentielle de ces récifs dans le milieu marin et pour les populations qui en dépendent. Jusqu'au 22 mars, 118, avenue du Colonel-Fabien, gratuit.

• Carnet de bord d'une expédition d'archéologie sous-marine à la bibliothèque Paul-Éluard

Par les croquis de Bastien Hulot, on découvre comment des ar-

SORTIR AVEC SES ENFANTS

• Les Aventures de Barbad le musicien, au Théâtre des Roches

Dans le cadre du festival Contes en stock, un voyage magique dans la Perse antique pour découvrir les instruments de la musique traditionnelle persane, ses rythmes, mélodies et toute la richesse culturelle de l'Iran. Mercredi 12 mars, 15 h, 19, rue Antoinette, dès 6 ans, de 4 à 8 €.

• Opération Kortex, au Théâtre de La Noue

Deux clowns extralucides, envoyés par l'Armée secrète du Grand Calamar, débarquent pour sauver l'humanité de l'effondrement cérébral. Vendredi 14 et samedi 15 mars, 19h30, 12, place Berthie-Albrecht, de 4 à 10 €, tout public.

• Petit-déjeuner dédicace à Folies d'encre

Laurent Audouin, l'illustrateur de la série *Les Aventures fantastiques de Sacré-Cœur* (Le Petit Léopard), revient avec le tome 16 où son héros détective privé enquête au Grand Palais autour d'une mystérieuse armure de samouraï. Samedi 15 mars, de 11h à 13h, 9, avenue de la Résistance, entrée libre.

• Les Fables de Jean de la Fontaine à l'Aktéon Théâtre

Une initiation ludique et pédagogique aux célèbres fables animalières sur fond de ventriloquie. Jusqu'au 9 mars, les mercredis, samedis et dimanches, 16 h, 90, rue Alexis-Pesnon, à partir de 5 ans, 12 €.

• Animations à la bibliothèque Daniel-Renoult

Au programme, musique, jeux et lectures pour les enfants, dès 5 ans. Samedis 8 et 15 mars, 15 h, 22, place Le Morillon, inscription au 0148 54 77 17.

• Pinocchio, à l'Aktéon Théâtre

Le célèbre pantin de bois animé est de retour ! Jusqu'au 9 mars, les mercredis, samedis et dimanches, 14 h 30, à partir de 4 ans, 12 €.

• Falabulle et les animaux, au Théâtre de la Noue

Amie des grenouilles, avec son ukélélé, la Fée Falabulle transforme les bulles en chansons pour enfants. Spectacle-concert entrecoupé de jeux, d'histoires



Aquarium acoustique, à l'Aktéon Théâtre.

et d'échanges. Du 18 au 22 mars, 10h45, de 4 à 10 €.

• Samedi en famille à la Maison pop

Juliette propose une visite guidée de l'exposition *Keep it fake*, suivie d'un atelier d'arts plas-

tiques. Un goûter offert. Samedi 15 mars, de 14h30 à 16h30, 9 bis, rue Dombasle, gratuit, réservation obligatoire au 0142 87 08 68.

• Aquarium acoustique, à l'Aktéon Théâtre

L'histoire de Petit Mousse, un poisson clown qui part à la découverte

de l'océan. Jusqu'au 16 mars, les samedis et dimanches, 10h30, à partir de 1an, 12 €.

• Roule Galette, à l'Aktéon Théâtre

Une galette n'a pas envie de se faire manger, s'enfuit par la fenêtre et découvre le monde en rencontrant lapin, ours, loup et renard. Jusqu'au 16 mars, les samedis et dimanches, 11h30, à partir de 1an, 12 €.

• Les Trois P'tits Chats, à l'Aktéon Théâtre

Une histoire drôle et pleine de rebondissements entre trois chatons, et en chansons ! Jusqu'au 30 mars, les samedis et dimanches, 17h30, à partir de 4 ans, 12 €.

COSTA-GAVRAS A FÊTÉ SES 92 ANS AU MÉLIÈS !



Dans *Le Dernier Souffle*, produit par sa compagne Michèle Ray-Gavras et son fils Alexandre, Costa-Gavras aborde le délicat sujet de la fin de vie. Le 12 février, jour de ses 92 ans, le réalisateur franco-grec a présenté au Méliès ce film qui témoigne d'une inextinguible soif de vie et de création, au-delà de la gravité du thème.



La comédienne Marilynne Canto, le cinéaste Costa-Gavras et la productrice Michèle Ray-Gavras.

Quand Stéphane Goudet, directeur artistique du Méliès, lui a parlé de sa carrière, Costa-Gavras a répondu avec un brin de malice qu'il préférerait le terme de « parcours ». Et quel parcours pour lui qui, depuis les années 1960, compose une filmographie engagée, aux multiples succès publics et critiques. Du thriller politique *Z* (1969), contant l'assassinat politique d'un député de gauche en pleine guerre froide, au film *Le Couperet* (2005), fable sociale où José Garcia

campe le rôle d'un ingénieur au chômage, prêt au pire pour obtenir un emploi, son œuvre analyse les enjeux de pouvoir et les questions de société dans une veine fictionnelle toujours singulière.

Le Dernier Souffle s'inscrit dans la continuité, en abordant le sujet éminemment politique de la fin de vie, alors que le projet de loi sur l'aide à mourir est encore et toujours débattu au Parlement. Inspiré du livre éponyme coécrit par le philosophe Régis Debray et Claude Grange, médecin en soins pal-

liatifs, ce film choisit la fiction pour incarner cette rencontre, campée, respectivement, par Denis Podalydès et Kad Merad. « Ce n'était pas facile à adapter, car c'est un livre d'entretien. Or on fait du cinéma quand même, et au cinéma, il faut un spectacle ! » s'est amusée Michèle Ray-Gavras, productrice du film, lors de l'échange avec le public après l'avant-première au Méliès, le 12 février.

Costa-Gavras et elle, accompagnés de l'actrice principale, Marilynne Canto, qui interprète l'épouse du personnage de

Denis Podalydès, ont répondu aux nombreuses questions du public, ravi de voir le réalisateur militant s'emparer de ce thème.

LA FIN DE VIE SANS EMPHASE

Le jour de ses 92 ans, Costa-Gavras s'est pris au jeu et a longuement répondu à celles et ceux qui lui demandaient d'où lui vient l'énergie de continuer à porter un message à travers l'écran. « La mort n'est pas loin pour moi, a-t-il confessé. Faire ce film est une façon de

philosopher sur cet événement qui nous attend tous. » Sans sombrer dans la peur et la tristesse, tout l'objet de ce 21^e long-métrage tient en quelques mots : aborder la mort comme une étape à part entière de l'existence, certes mélancolique, mais qui peut se révéler un moment de joie et de partage. « J'ai voulu dédramatiser la fin de vie, chose qui appartient à tous, qu'on le veuille ou non », a ajouté le réalisateur, conscient de la nécessité de la voir et de la représenter « avec de la dignité ».

Objectif atteint tant le film, en enchaînant tableaux et anecdotes sur des parcours de fin de vie, garde une tonalité toujours joyeuse et juste, laissant la polémique et la morale de côté pour embrasser la mort avec passion et gravité.

La salle, comble, a en tout cas salué la vivacité de Costa-Gavras, qui entretient un lien tout particulier avec Montreuil : son fils cadet, Romain, y a fait ses premiers pas de réalisateur, tandis que son aîné, Alexandre, y vit et dirige toujours la société de production familiale, basée place de la République. Le compositeur des musiques du film, Armand Amar, est lui aussi montreuillois ! « Montreuil fait partie de notre vie », a conclu le cinéaste, en confiant au public son secret de jouvence : « un magasin de la rue de Paris où l'on trouve des raisins secs formidables pour le petit-déjeuner. » ■ Antonin Padovani

Bonjour l'asile, de la montreuilloise Judith Davis : Un manifeste politique sans œillères



La comédienne et metteuse en scène Judith Davis.



Jeanne, citadine stressée travaillant dans le social mais vite excédée par les cris des enfants, visite à la campagne Élisabeth, sa meilleure amie, mère de famille décroissante et surtout débordée entre cru-cuit de chou-fleur et cartes Pokémon,

jusqu'à en oublier son métier de dessinatrice... Au milieu, un père néo-rural vegan ne sachant où se trouvent ni la moutarde ni le tiroir à bodies.

Le deuxième long métrage de la metteuse en scène et comédienne montreuilloise Judith Davis (du collectif de théâtre L'Avantage du doute) pourrait être une comédie douce-amère, drôle et très bien observée, sur les contradictions de trentenaires ayant fait des choix de vie différents. Ce qui ne serait déjà pas mal. Mais quand les retrouvailles loupées virent à la franche engueulade, le film ouvre d'autres portes

sur des univers plus risqués mais carrément plus enthousiasmants.

Bonjour l'asile nous emmène vers « l'hospitalité permanente », un « tiers lieu » ex-hôpital psychiatrique situé dans un château, qui accueille aussi bien des fous qui n'en sont pas mais déambulent déguisés et des colonies de vacances que des SDF en tous genres. Évidemment, ce phalanstère auto-géré au bail précaire est menacé de devenir un hôtel 5 étoiles écolo et éthique. Le summum du « luxe humble », selon son promoteur, un jeune loup qui ne demande pourtant qu'à se « déconstruire »

dans les bras d'un autre homme – lors d'une scène mémorable de groupe de paroles – avant que son propre corps ne le lâche. Loufoque, fantastique par moments, drôle mais toujours bienveillant, abordant mille thèmes à la fois – féminisme, sexualité, amitié, rapport au corps, maternité, greenwashing, privatisation de l'espace public –, le film de Judith Davis est un manifeste politique sans œillères mais avec assez de dinguerie pour qu'on en sorte avec la pêche et en souriant, ce qui, par les temps qui courent, n'est pas si fréquent. ■ Catherine Salès

LES RUFFINS ET LE MORILLON EMPORTENT MONTREUIL AU PALAIS DE TOKYO



Lolita Bourdet et 15 Montreuillois qui ont participé au *Big Project* ont inauguré le 20 février la nouvelle exposition du Palais de Tokyo.



Le tajine, le cube Maggi et la tour Eiffel, trois des photos exposées dans le plus grand centre d'art contemporain d'Europe.



Dans le cadre de l'exposition *Joie collective*, le temple parisien de l'art contemporain accueille jusqu'au 11 mai des œuvres réalisées par des habitants du haut Montreuil avec l'association Les Cousines.

La première fois que Mahamadou, Ibrahima, Ali, Souleymane, Oumar, Sira, Namoin ou Rebecca ont mis les pieds au Palais de Tokyo c'était en 2019, en tant que visiteurs. Six ans plus tard, le 20 février dernier, ces habitants des quartiers Ruffins et Le Morillon y sont retournés en vedettes pour le vernissage de *Joie collective* : ce sont eux, aujourd'hui, les artistes de la nouvelle exposition du prestigieux centre d'art contemporain de la capitale !

Dans cette exposition consacrée aux cultures populaires et qui réunit des initiatives collaboratives de plusieurs pays, figurent en majesté de gigantesques images d'œuvres réalisées par les Montreuillois. On y voit les habitants poser à côté de leurs sculptures XXL en papier mâché : une couronne de mariage kabyle, un cube Maggi,

élément clé de la cuisine d'Afrique noire, des fruits exotiques courants en Martinique ou au Mali...

UN OBJET LIÉ À VOS ORIGINES

À l'origine de cette formidable aventure, il y a les non moins formidables Cousines, qui œuvrent à faire éclore

l'art dans les cités (voir ci-dessous). En 2018, dans Le Morillon, puis l'année d'après dans la cité Théophile-Sueur aux Ruffins, cette association d'éducation populaire était arrivée en plein été avec un *Big Project* et cette proposition : *Souvenez-vous d'un objet faisant écho à vos origines*. Quelque 45 habitants,

des familles et des enfants seuls, ont relevé le défi, choisissant des accessoires ou végétaux liés à leurs histoires personnelles qu'ils devaient reproduire en bien plus grand que le réel.

UN PARCOURS CULTUREL

Un parcours culturel de trois semaines en plusieurs étapes. « Nous avons d'abord emmené les participants visiter des musées comme le Palais de Tokyo ou le Quai Branly, raconte Lolita Bourdet, cofondatrice des Cousines. Puis nous avons fait des recherches à la bibliothèque sur les objets choisis. Et, avant de commencer les ateliers créatifs au centre Espéranto, nous sommes allés récolter des matériaux de récupération, par exemple des cartons d'emballage, au centre commercial Domus. »

Pour immortaliser ce travail somptueux, Lolita Bourdet et son acolyte Charlotte Yonga ont ensuite photographié les sculptures avec leurs auteurs en plein cœur de la cité. Et ont fait reproduire ces superbes clichés sur des bâches de 6 x 6 mètres qu'elles ont exposées sur les tours du quartier Le Morillon, en collaboration avec Est Ensemble Habitat. Comme Les Cousines ont l'art de mener une idée jusqu'au bout, elles ont ensuite organisé Cosmorama, un grand jeu de piste entre les barres, de photo en photo, couronné par une fête et un vol en montgolfière au parc Montreuil !

Ce sont ces magnifiques projets, immortalisés dans d'inventifs fanzines et deux très belles vidéos d'Antoine Sabourin, qui sont exposés aujourd'hui dans le saint des saints de l'art contemporain. Parce que, oui, comme le dit Lolita Bourdet, « la différence est une richesse qui se cultive ». ■

Maguelone Bonnaud

SAVOIR PLUS : *Joie collective – Apprendre à flamber !*, jusqu'au 11 mai, tous les jours sauf le mardi,

13, avenue du Président-Wilson, Paris, de 9 à 13 €.

Les Cousines au cœur des cités



Des collages photos avec des élèves de Politzer et des femmes du centre social Espéranto, une fresque avec des habitants du quartier Le Morillon pour mettre en lumière les invisibles, des ateliers « Mots collés » avec des ados sur leur expérience du racisme... Depuis dix

ans, Lolita Bourdet et l'association Les Cousines, qu'elle a créée en 2014 avec Charlotte Yonga et Camille Amzallag, proposent aux habitants de quartiers populaires comme le Bel-Air, les Ruffins et Le Morillon, de participer à des œuvres collectives. Avec un fil rouge : que ces enfants, ces ados, ces adultes écartés du monde de l'art puissent y accéder de façon joyeuse à travers leurs propres histoires et cultures.

Grâce aux subventions qu'elle sait solliciter et aux nombreux prix qu'elle reçoit, Lolita Bourdet aide également des femmes du 93 à affirmer leurs talents. Mais c'est surtout sa Caravana obscure, appareil photo géant aménagé dans une caravane vintage et installé longtemps dans les Murs à pêches, qui a fait connaître Les Cousines. En 2024, après avoir été exposée au 19M, la galerie d'art de la maison Chanel à Aubervilliers, l'association a été invitée par la prestigieuse Maison européenne de la photo, dans le Marais, puis au festival Planche contact de Deauville. ■

Plus d'infos sur lescousines.org

SPECTACLE

DANS LE FEU D'UN MATCH D'IMPRO THÉÂTRALE



JOSEPH BANDERET

Samedi 18 janvier, l'équipe locale d'Improseine rencontrait la «Litho» de Thorigny-sur-Marne à Comme vous émoi.

Depuis 2017, l'association Improseine se multiplie à Montreuil pour enseigner et faire connaître l'improvisation théâtrale. Reportage un soir de compétition à Comme vous émoi.

Bras en V, l'air conquérant, les cinq comédiens, en maillots sang et or, roulent des mécaniques sur l'air de «We are the champions». Ce samedi 18 janvier, dans la salle de Comme vous émoi, la survitami-

née «Litho», ligue d'improvisation théâtrale de Thorigny-sur-Marne (77), vient défier les Bleu blanc rouge d'Improseine, l'école d'improvisation de Montreuil. Les supporters de chaque équipe sont venus en nombre assister au deuxième match de la saison rue de la Révolution. «Vous avez le feu?» s'époumone le maître de cérémonie derrière son pupitre. Hurllements dans le public, où perlent des voix d'enfants. Les comédiens fanfaronnent, la musique s'envole. Ces drôles de jeux du cirque, qui parodient les règles du hockey sur

glace (voir ci-contre), commencent dans la joie et l'outrance. L'arbitre à la mine de croque-mort tente vainement de briser l'ambiance : «Les équipes s'affronteront deux fois quarante-cinq minutes. Gare aux pénalités!» Et de lancer le thème et les conditions de la première impro : «En toute discrétion, catégorie horreur, 4 minutes, 3 joueurs.» Chaque équipe se replie 20 secondes pour définir le démarrage de l'impro. C'est parti! L'entrepreneuse capitaine d'Improseine s'avance dans l'arène en mimant l'effroi. Un de ses

Match d'impro

Concept de sport-théâtre inventé au Québec en 1976. On reprend les codes du hockey sur glace en faisant s'affronter deux équipes de comédiens. Chaque équipe représente sa ville d'origine. Un arbitre tire des thèmes au hasard et indique la forme que l'improvisation doit prendre en faisant varier le nombre de joueurs, la durée, la catégorie (en rimes, sans parole, à la manière de)... À la fin de chaque impro, le public vote pour la meilleure prestation.

acolytes s'approche sur la pointe des pieds, menaçant... Le défi pour chacun des participants est d'embrayer en direct, sans accessoire ni costume, sur les propositions de ses partenaires pour faire vivre l'histoire. Parfois c'est poussif. Parfois hilarant. Le public distribue huées et vivats. Quand l'alarme du chronomètre retentit, la saynète s'interrompt. Les spectateurs votent avec leur carton réversible aux couleurs des deux équipes. Blanc Improseine, rouge Litho. Avantage Thorigny. Les défis s'enchaînent... «Explosion», «Cro-Magnon», «Mon secret», «Macadam»... Les participants se transportent tantôt dans l'univers de la télé-réalité, tantôt dans celui de la comédie musicale, de l'intrigue policière... Avec la consigne «Funérailles en rose, catégorie Schtroumpf, remplacez le verbe «être» par «dégager»», on atteint des sommets de burlesque! «Dans un match d'impro, il y a plusieurs spectacles en un, commente Colline à la fin de la représentation. Il y a tellement de rebondissements!» «C'est chaleureux, pas snob, tout le monde y trouve son compte», renchérit Frédéric. Un bon divertissement. ■

Maguelone Bonnaud

SAVOIR PLUS : prochain match France/Belgique, Montreuil versus Namur, le 15 mars, 20 h, 5, rue de la Révolution. Inscription sur improseine.com

Un spectacle par mois

L'école Improseine de Gaël Jacob, ancien monteur à la télévision, est installée à Montreuil depuis 2017. Elle y dispense des ateliers hebdomadaires pour tous les âges.

On y apprend d'abord les bases de l'improvisation. Puis on peut intégrer l'une des deux troupes locales ou l'équipe de match et se produire régulièrement devant un public. Une fois par mois, l'association

organise un spectacle d'improvisation (match ou cabaret) à Comme vous émoi. Et chaque été a lieu un festival à La Marbrerie. Stage découverte le 8 mars, inscription sur improseine.com

ALBUM

Bab El West en mode rock véner

Le premier était plutôt folk, le deuxième avait des accents pop. À son troisième album (l'ultime de sa trilogie), qui sortira en digital le 14 mars, le groupe Bab El West a choisi de donner une couleur rock. «Parce qu'il n'y a qu'avec le rock qu'on peut montrer avec élégance qu'on est énervé», décrypte le leader du groupe berbère breton de Montreuil, Habib Farroukh. Car l'auteur-compositeur-interprète, pourtant si jovial d'ordinaire, s'inquiète du cours des choses. Il a d'ailleurs baptisé cet album *Amane*, «qui veut dire «eau» en berbère, car les inégalités d'accès à l'eau s'accroissent et que l'homme maltraite la planète». Ce disque de 8 titres sera défendu sur la scène du Café de la danse le 21 mai. Dans les belles langues berbère et arabe de son Maroc natal, Farroukh y poursuit, avec la poésie qui le caractérise, ses portraits de héros amazighs ignorés

par les livres d'histoire. Les percussions africaines comme les karkabous (castagnettes gnawas) ne sont jamais bien loin des guitares électriques. Et l'ancien clavier de Rachid Taha et Acid Arab vient déposer une touche disco sur deux titres. «Il y a du son des années 1980 dans *Amane*», sourit Habib Farroukh, qui collabore avec L'Armée mexicaine, l'ancien groupe de son ami Rachid Taha, dont il interprète les chansons inachevées. «Ce sont eux qui m'ont donné ce feu rock and roll», admet celui qui n'aime rien tant que mouiller la chemise et faire danser les gens jusqu'au bout de la nuit. ■ **M. B.**

SAVOIR PLUS : Bab El West en première partie de Gnawa Diffusion le 21 mars au Trianon et le 21 mai au Café de la danse. babelwest.com; Facebook : Bab El West – Officiel; YouTube : chaîne Bab El West.



DR Le groupe berbère-breton de Montreuil Bab El West.

Ayez le « look » de l'emploi



Une tenue offerte pour vos entretiens professionnels ! Des conseils. Des photos de qualité, gratuites. C'est ce que propose l'association La Cravate solidaire, qui installera son bus-dressing devant le centre des Ramenas, les mardi 18 et mercredi 19 mars. Ouvert aux personnes en recherche active d'emploi (ou de formation) et disponible une demi-journée.

149, rue Saint-Denis



Contact : atelier@lacravatesolidaire.org; pour s'inscrire, flashez le QR code ci-contre.

En direct des Ramenas

L'association Les Directs de mon territoire propose deux ateliers exceptionnels d'initiation à la vidéo, au streaming et aux médias, au centre de quartier des Ramenas, le 26 mars, de 17 h à 19 h, et le 2 avril, de 15 h à 18 h. 149, rue Saint-Denis. Gratuit. Inscription au 06 15 33 37 15.

Cyclable innove

Bon à savoir : la boutique Cyclable, installée 301, rue de Rosny (quartier Boissière – Acacia) propose désormais une formule d'achat trois fois sans frais, en plus de ses diverses offres de location longue durée et de crédits à 0 %.

Récolte urbaine labellisée

L'association Récolte urbaine, sise rue de la Montagne-Pierreuse, vient de se voir décerner le label Petit Patrimoine naturel par la Région Île-de-France. Une reconnaissance de son travail en faveur du vivant et de la biodiversité. Facebook : Récolte urbaine. Instagram : @recolteurbaine.

DES ARTICLES DE : JEAN-FRANÇOIS MONTHEL jfmonthel@montreuil.fr



JULIETTE DE SIERRA

COUP DE CHAPEAU

à Gary Van Meeuwen

« Artisan de la terre » : c'est ainsi que se présente Gary, qui livre chaque semaine ses bons légumes aux adhérents de l'Amap* Les Cent Carottes. Gary est aussi un combattant qui défend une agriculture saine, « sans traitement ni neurotoxique ». Une passion qui a mené ce Parisien de naissance à fonder la Ferme de Lena (du nom de sa fille), il y a six ans, dans l'Yonne.

* Association pour le maintien d'une agriculture paysanne. Instagram : 100carottes_amap_boissiere; Facebook : Gary Culteur.

SOLIDARITÉ. 50 jeunes autistes sont désormais accueillis au sein de l'IME Les Enfants terribles

Le nouvel institut médico-éducatif Les Enfants terribles a ouvert au début de l'année, avenue du Colonel-Fabien. Cette structure gérée par l'association AFG Autisme accueille 50 enfants de 4 à 20 ans. Visite guidée.

L'institut médico-éducatif (IME) Les Enfants terribles porte bien son nom : il vient de quintupler sa capacité d'accueil ! « C'est de fait une structure assez unique en France », confirme André Masin, président de l'association AFG Autisme, créatrice et gestionnaire des Enfants terribles (voir ci-dessous). Le nouvel IME a été construit en lieu et place de l'ancien, hébergé dans un petit pavillon, situé à l'angle de l'avenue du Colonel-Fabien et de la rue Charles-Delescluze, et cédé par la municipalité à l'associa-



MEYER

Une partie de l'équipe de l'institut médico-éducatif Les Enfants terribles.

tion. L'établissement accueille donc désormais cinquante enfants souffrant de troubles du spectre de l'autisme (TSA), contre dix précédemment. Le bâtiment, dessiné et conçu par AFG Autisme, a nécessité près de quatre ans de travaux. Il s'élève sur cinq étages couronnés par une terrasse-jardin (pour une superficie totale de

1 000 mètres carrés environ). À l'extérieur, une petite cour de récréation. À chaque étage, divers espaces : salles de classe et d'activités, réfectoire, coin « repos »... Les enfants, âgés de 4 à 19 ans, y sont répartis par « groupes de besoin, en termes d'outils de communication », précise David Husson, jeune directeur de l'IME.

UNE ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE

À leurs côtés, une équipe pluridisciplinaire et « costaud » d'une quarantaine de professionnels : des enseignants détachés de l'Éducation nationale, des éducateurs spécialisés, un psychomotricien, un médecin psychiatre, etc. Tous formés à l'accompagnement des personnes autistes (en partie au sein même d'AFG Autisme). Les journées sont rythmées par des temps d'apprentissage et d'animation. « Tous les enfants ont des potentialités que nous devons encourager, l'objectif étant de les aider à devenir le plus autonomes possible », explique le directeur. Selon Danièle Creachcadec, conseillère municipale déléguée au handicap et à la petite enfance, « l'ouverture de ce nouvel IME est une excellente nouvelle, alors que notre département manque de places institutionnelles pour les jeunes autistes et les personnes porteuses de handicap en général ». Bienvenue aux nouveaux enfants terribles ! ■



DR

AFG Autisme fête ses 20 ans d'existence

AFG Autisme est née en 2005 à l'initiative de parents d'enfants autistes : André Masin (son actuel président), Évelyne Friedel et Pierre Bonnard.

L'association est aujourd'hui présente dans treize départements et emploie un millier de salariés. Elle gère, avec le soutien des agences régionales de santé (ARS), 78 établissements spécialisés. Ces derniers accueillent 1200 usagers (enfants et adultes) souffrant de troubles du spectre de l'autisme (TSA). AFG Autisme propose également des

formations à l'intention des parents, des personnes « aidantes » et des professionnels de la santé et du secteur médico-social. « Nous prôtons un accompagnement sur mesure, en lien avec les parents, qui favorise la réussite des enfants », explique André Masin. À Montreuil, AFG Autisme anime également un accueil durant les vacances scolaires dans l'ancienne école Aragon, avec le soutien de la municipalité et d'Est Ensemble Habitat. Enfin, pour les 20 ans de l'association, le réalisateur et travailleur social Tarik Ben Salah a créé le documentaire AFG Autisme, 20 ans d'engagement auprès des personnes autistes. afg-autisme.com (où trouver notamment les salles, dates et horaires des projections du film) et tarikbensalah.fr.



MEYER

COUP DE CHAPEAU

à Lisa Serrero

La publication en 2024 de *Nos sur-vivantes* (Leduc Société) fut un dédicé pour cette ex-journaliste, montreuilloise depuis 2017, qui œuvre à la sensibilisation aux violences sexistes et sexuelles. Elle y partage ses réflexions sur le rôle des proches dans la reconstruction des victimes, via des témoignages. Lisa anime à Montreuil et Vincennes des cercles de parole entre femmes, des temps où chacune peut « trouver un écho à son histoire dans la parole d'une autre ». @lisa_serrero ; 0611616620.

La bibliothèque Paul-Éluard en mode carrelage-saucisse



BRUNO GILBERT

Le mercredi 19 mars à 15 h, la bibliothèque accueille Bruno Gibert et son atelier de création poétique intitulé « Carrelage-Saucisse ». Celui qui, dans son *Grand Livre de l'inutile*, expérimente l'association de mots habituellement jamais combinés en vue de produire des textes ou des dessins, se propose de vous faire plancher sur le thème : « Comment lier ce qui semble irréconciliable ? » 10, rue Valette.

Les balades de remise en selle

L'association Cocyclette, qui œuvre à faciliter l'accès à la bicyclette à tous les publics, reprend ses balades à la Croix-de-Chavaux. S'adressant aux personnes n'osant pas faire du vélo, ce parcours permet de pratiquer en petit groupe pour aborder les différents aménagements cyclables. Des animateurs bénévoles seront présents pour encadrer la balade et conseiller les participants. Dimanche 16 mars à 15 h, départ du 14, rue Beaumarchais, en direction de la Croix-de-Chavaux. Réservations sur la page du projet sur helloaso.com ou en écrivant à : hello@cocyclette.fr

Loto à l'A.E.R.I.

Samedi 15 mars, les membres de l'A.E.R.I. vous convient à un loto. Ambiance et bonne humeur seront au programme. Rendez-vous à l'A.E.R.I., 57, rue Étienne, samedi 15 mars, à 15 h à 19 h, participation libre et consciente.

PETITS PRIX. Pois gourmands, Aux Racines... Ces « cantines » dont le Bas-Montreuil raffole

Ces restaurants pas chers, qu'on appelle des cantines, fleurissent dans le Bas-Montreuil. Tour d'horizon.

Le Bas-Montreuil fourmille de bonnes adresses où travailleurs et habitants aiment se retrouver et déguster des plats variés dans une bonne ambiance. Le restaurant Pois Gourmands a ouvert ses portes le 4 novembre dernier au 8 de la place de la République, après une campagne de financement participatif promettant « une cantine de quartier engagée et gourmande ». La cheffe Emma Mariani et son acolyte Julie Algré ont imaginé le projet après leur rencontre à l'école Ferrandi. « On voulait monter un resto de quartier, pour les gens qui habitent et travaillent là », décrit Julie, qui prône une alimentation durable, bio et sourcée. Ouvert les midis de semaine et le vendredi soir, l'éta-



MEYER

De gauche à droite, Julie Algré et Emma Mariani, de Pois gourmands.

blissement se veut une cantine « où les gens peuvent venir tous les jours, et profiter d'une carte qui change régulièrement, dans une atmosphère décontractée », complète Emma. Une ambition qui fait des émules dans le Bas-Montreuil, où de plus en plus de lieux de restauration se focalisent sur le créneau du midi.

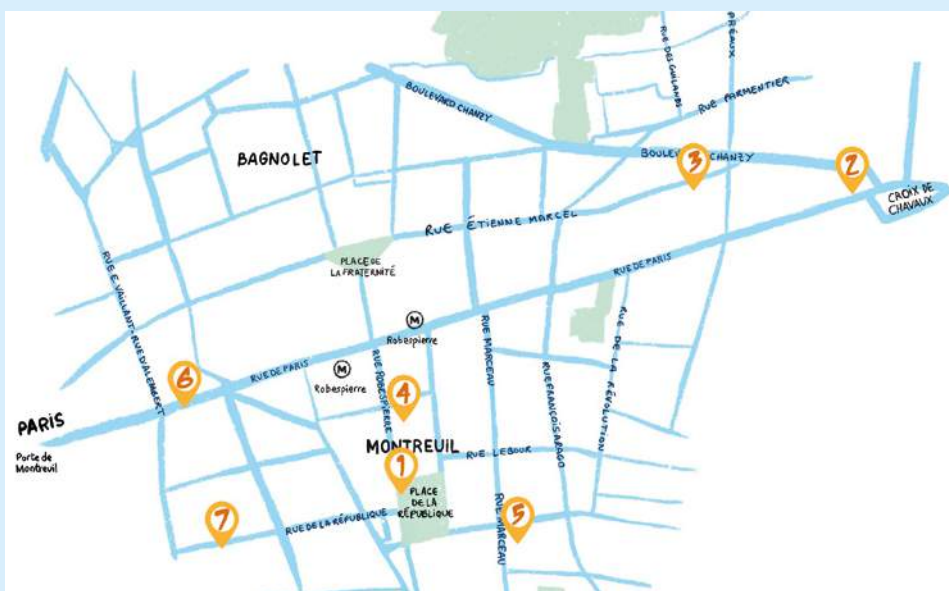
COMME À LA MAISON

Charlotte Boselli tient depuis un an au sein de la boutique jaune (37, rue Robespierre) un « corner » franco-vietnamien, Aux Racines. Chaque midi de semaine, elle y propose trois types de *bánh mì* (sandwichs garnis nés de l'introduction de la baguette au Viêt Nam pendant la période coloniale), ainsi

qu'un plat qu'elle renouvelle chaque semaine. « C'est un lieu de vie », résume la jeune femme, qui partage les locaux avec les ateliers de langue de sa cousine Myriam. Le point commun de ces restaurants : faire en sorte que les clients s'y sentent comme à la maison, ainsi que la volonté d'offrir aux Montreuillois de modestes refuges où venir passer leur pause déjeuner. Dans le quartier, d'autres lieux plus anciens ont déjà atteint le statut de cantine. Parmi eux, le fameux restaurant cambodgien Chez Lili, dans le centre commercial de la Croix-de-Chavaux, ou encore la cantine populaire et participative des « gilets jaunes », qui ne désemplit pas chaque mercredi à l'A.E.R.I. Chacun a son atmosphère, naturellement, mais elle est dans tous les cas simple, conviviale et familiale. ■

Cantines : les bonnes adresses du Montreuillois

- 1** Pois gourmands
8, place de la République.
Du lundi au vendredi
de 12 h à 14 h 30.
- 2** Chez Lili
Centre commercial
de la Croix-de-Chavaux.
Service de 12 h à 15 h,
jours d'ouverture actualisés
chaque semaine
sur Google.
- 3** A.E.R.I.
57, rue Étienne-Marcel.
Cantine solidaire des « gilets
jaunes », le mercredi
de 12 h 30 à 14 h.



- 4** Aux racines /
La Boutique jaune
37, rue Robespierre.
Du lundi au vendredi
de 12 h à 15 h.
- 5** Hee Korean Chef
65, rue Marceau.
Du lundi au vendredi
de 9 h à 16 h.
- 6** Oomi cantine
260, rue de Paris.
Tous les jours sauf le mardi
de 11 h à 23 h.
- 7** La Cantine Arkose
33, rue du Progrès.
Tous les jours de 12 h à 14 h 30.

DES ARTICLES DE :
ANTONIN PADOVANI
antonin.padovani@montreuil.fr

Eugénie-Cotton se découvre et s'expose



Journées portes ouvertes, le vendredi 7 mars, de 13 h 30 à 17 h 30, et le samedi 8 mars, de 9 h 30 à 16 h 30, au lycée Eugénie-Cotton. Les collégiens sont invités à découvrir les formations spécialisées de l'établissement sur les métiers de la création graphique, numérique et du développement de l'entreprise. Ce sera également l'occasion de découvrir l'exposition d'un échantillon des centaines de travaux réalisés par les élèves d'un lycée unique en son genre. Et le mardi suivant, 11 mars, l'établissement organise un Forum des métiers et de l'apprentissage à la salle des fêtes de la mairie, 58, avenue Faidherbe. Informations : lyceecotton.net

11 relogements restent à réaliser sur les 96 prévus dans le projet de renouvellement urbain du Clos-Français

Ça va tirer le cochonnet... Dimanche 16 mars, au boulodrome Joliot-Curie, on traquera les grattons et pignons pour éviter les mauvaises frappes. Le club de pétanque André-Blain organise un concours départemental officiel (licence nécessaire pour participer) en triplettes mixtes, toutes catégories. Les boulistes montreillois attendent donc des joueurs et joueuses de toute l'Île-de-France. Les inscriptions commenceront à 13 h 45 et la compétition débutera à 14 h 30. 1, place du général-de-Gaulle.

DES ARTICLES DE :
EMMANUEL DEVAUX
emmanueldevaux@montreuil.fr



MEYER

COUP DE CHAPEAU

à Kamdem Tchanchuing « O. P. P. : On parle pas ! » Le coach complète le slogan : « On est là pour envoyer ! » À 40 ans, Kamdem organise des séances, trois fois par semaine, au 100 Hoche ou au gymnase Joliot-Curie. Cross-training, réhabilitation, muscu, et tous les exercices qui affûtent le physique et le mental. Cet enfant de La Noue s'est qualifié avec un diplôme d'État JEPS et, aux beaux jours, près de 35 hommes et femmes suivent ses cours. Tout le monde est le bienvenu dans son association Sport et Vie. Contact : 0788347671.

SOUTIEN SCOLAIRE. « Boost Clas », la nouvelle recette du 100 Hoche pour accompagner les élèves

Parce que les 15 jours de vacances d'hiver créent une rupture trop longue pour assurer la continuité de l'aide scolaire, l'équipe de la maison de quartier expérimente un dispositif inédit. Et goûtu!

Maintenant qu'on s'est habillé, on fait quoi ? » interroge Samuel Abichou, le coordinateur socio-éducatif. « Des cookies !!! » s'écrient les 18 enfants qui viennent chacun de revêtir une toque de cuisinier et un tablier en plastique. « Mais non, on va se laver les mains ! » leur rappelle le jeune homme. Ce 18 février, le centre poursuit un projet d'accompagnement à la scolarité expérimenté depuis les congés de la Toussaint. Pour maintenir le bénéfice du soutien habituel pendant les semaines d'école, Samuel a travaillé à la mise en place du projet Boost Clas (Contrat



Les apprenties Régina, Iline et Amani (de gauche à droite) à l'œuvre. On compte, on pèse, et surtout on suit les consignes du chef.

local d'accompagnement à la scolarité) durant les petites vacances. « Réussir, ça s'apprend », résume-t-il, dans l'idée d'enrichir les enfants par des activités « apprenantes » avec les associations-ressources du quartier. Ce matin, c'était une heure de conjugaison puis une heure sur les fractions. Et

l'après-midi, c'est le temps de l'activité. À la Toussaint, le thème choisi était sportif : boxe et jiu-jitsu (avec l'association Capables de Thierno Diallo). Pour ces vacances d'hiver, c'est une initiation à la pâtisserie, avec le chef Karim Rahimi, 28 ans, et son association À table. Hier, les

mômes ont appris à faire des cookies, aujourd'hui ce sera des brownies. Certains s'affairent à la préparation de la pâte : sucre, beurre, œufs, chocolat, farine, sel, noisettes, noix de pécan. D'autres s'occupent de la crème anglaise : lait, jaunes d'œufs, sucre et vanille.

EN CALCUL MENTAL COMME EN PÂTISSERIE, LES PROGRÈS SONT LÀ

C'est le moment pour Bilal Bitar, 23 ans, animateur scolaire pour l'équipe et dégivreur avion de métier, de faire travailler le calcul mental : additions, soustractions, divisions pour compter les justes proportions des ingrédients. « On les aime comme nos petits frères et petites sœurs, dit-il. Ce sont des enfants qui ont toujours envie de comprendre. On voit les améliorations, les profs nous le disent aussi. » Les pâtisseries en herbe suivent avec attention les consignes du chef. L'apprentissage de la séparation des jaunes des blancs d'œufs connaît quelques ratés, mais les enfants sont concentrés comme dans un cours de chimie. Cependant, tout en fouettant sa préparation avec ardeur, Godélive, 7 ans, désapprouve la recette : « Moi, je n'aime pas le chocolat noir. Pourquoi on ne fait pas avec du chocolat au lait ou du chocolat blanc ? » Le temps file, il est déjà l'heure d'enfourner les pâtes puis de nettoyer les ustensiles et les tables. On en profite enfin pour se lécher les doigts, sucrés, beurrés et chocolatés en attendant... la dégustation ! ■

Ce qu'ils en disent...



Samuel Abichou, 28 ans, coordinateur socio-éducatif
On ne voulait pas se limiter à l'aide aux devoirs sans accompagne-

ment. Donc le centre a mis en place un carnet de suivi pour chaque enfant. On peut suivre leur progrès et leurs difficultés individuellement pour travailler plus étroitement sur leurs besoins. Mais il n'y a pas que des enfants en difficulté, on en a aussi qui sont très en avance. On les aide également à progresser et, en même temps, ils deviennent des leaders pour aider les autres. On apprécie toutes ces petites victoires du quotidien, ça fait du bien.



Oumar Doukouré, 23 ans, animateur et étudiant en sciences de l'éducation
Depuis quatre ans, je travaille au centre, en

parallèle à mes études. Je m'occupe toujours des plus petits, mais chaque année, c'est différent. Ce sont des enfants qui ont en permanence envie d'apprendre, et ça apporte toujours autant de joie et de bonheur. Chaque séance commence par quinze minutes de lecture. Après, on approfondit, on cible des thématiques. Et on constate de gros progrès. L'activité pratique développe leurs facilités, mais elle permet surtout de ne jamais laisser un enfant à l'écart.



Sirine Kerai, 9 ans, élève de CM1
Mon père m'a appris à cuisiner, par exemple, les gnocchis. J'aime bien

préparer les plats, mais souvent je cuisine seule et ça m'ennuie de répéter les recettes. Là, on se retrouve à plusieurs personnes, c'est mieux. On découvre des plats. On apprend comment vérifier que c'est cuit. Et quand il y en a un de nous qui ne sait pas comment s'y prendre ou qui n'a pas compris, celui qui a appris lui explique et on l'aide... Attendez, faut que je surveille le lait qui chauffe!

MEYER



MEYER

COUP DE CHAPEAU

à **Joséphine Germain**
Architecte de formation, Joséphine Germain coordonne des formations en écoconstruction au sein d'Edifice, premier organisme dédié à cette pratique en Île-de-France. Elle intervient aux Murs à pêches dans le cadre d'un chantier d'insertion de travailleurs migrants consacré à la rénovation de murs. Ce projet, situé dans la nouvelle parcelle municipale, rue des Néfliers, fait sens pour cette habitante du Bel-Air, heureuse de « participer à la conservation d'un lieu de vie, de fête et de nature ».

Un goûter pour rencontrer l'équipe de La Collecterie

DR

La recyclerie solidaire de la rue Saint-Antoine vous invite à rencontrer ses équipes lors d'un goûter, le samedi 8 mars à partir de 16 h. Visite du lieu et échange avec celles et ceux qui le font vivre au quotidien sont au programme. 18, rue Saint-Antoine.

Le conseil de quartier Signac - Murs à pêches prépare l'arrivée du tram

Le mercredi 12 mars à 19 h, les membres du conseil de quartier Signac - Murs à pêches vous donnent rendez-vous à l'antenne vie de quartier Marcel-Cachin pour une réunion qui portera sur les perspectives de l'arrivée du tram T1 dans le quartier, et notamment l'aménagement de ses abords. Sera aussi évoquée la consultation relative à la modification du Plan local d'urbanisme intercommunal (PLUi), le tout en présence de Gaylord Le Chequer, premier adjoint au maire, et de Nathalie Lana, élue de quartier et maire adjointe déléguée à la vie associative. Antenne vie de quartier Marcel-Cachin, 2, rue Claude-Bernard.

Ambiance bayou à la Source du Bel'R

Après Le Fait-tout en janvier, Les Todalos continuent leur tournée. Ce groupe de blues made in Montreuil se produira au restaurant La Source du Bel'R, le samedi 8 mars à 20 h. Possibilité de manger sur place dès 19 h, pour une soirée sous le signe de la country. Entrée libre. Source du Bel'R, 49, rue Lenain-de-Tillemont.

DES ARTICLES DE:
ANTONIN PADOVANI
antonin.padovani@montreuil.fr

À LA COOL. Avec les soirées zen, c'est détente et convivialité à la piscine des Murs à pêches

Cet hiver encore, l'établissement public Est Ensemble propose des soirées zen dans les piscines de son réseau. Une initiative née au site des Murs à pêches, dont l'espace bien-être constitue l'écrin idéal.



CHRISTEL JEANNE / EST ENSEMBLE

En mai, des soirées aquatonic mêleront musique et aquagym.

Depuis l'ouverture au public de ses espaces intérieurs en 2017, la piscine des Murs à pêches - en particulier son espace bien-être - est au cœur d'une série d'événements organisés d'octobre à mars dans les piscines d'Est Ensemble. Les soirées « zen » offrent une expérience de détente, durant laquelle les services du lieu (jacuzzi, sauna, hammam) sont agrémentés d'une tisanerie

en libre-service et d'animations. Une proposition qui s'exporte dans les piscines du Pré-Saint-Gervais, des Lilas, de Romainville et de Pantin, grâce à un système de jacuzzis portables. Aux Murs à pêches, bougies et lumières tamisées, musique d'ambiance relaxante, tout est fait pour offrir « une soirée de détente, apaisante, dans une atmosphère douce », selon Céline Aclocque, responsable

du site. L'attraction du jour, le 8 février, est le service de massage, (sur rendez-vous). Véronique Chazerie, professeure de janzu, propose, elle, cette technique de soins aquatiques venue du Mexique et qui consiste à se laisser porter dans l'eau, les yeux fermés. « Cela permet aux gens peu à l'aise dans l'eau de lâcher prise », promet-elle.

VRAIMENT PAS CHER, VU LA QUANTITÉ DE SERVICES

Emmanuel, habitant de Bagnolet, a répondu à l'invitation d'une amie montreuilloise. « Maintenant, je reviendrai sans elle ! s'amuse-t-il. C'est vraiment pas cher. Entre le massage, le yoga et les bassins, on se sent privilégié, vu la quantité de services proposés. » Même son de cloche pour Élodie et Nathalie, qui viennent régulièrement à l'espace bien-être depuis les Ruffins. « L'eau est chaude, confie Nathalie. C'est notre moment de détente, loin

des tumultes du quotidien. » Prochain rendez-vous : en mai, les soirées aquatonic, mêlant musique et aquagym. Une autre façon de faire vivre un espace bien-être qui n'a jamais aussi bien porté son nom. ■ Réservation sur place, réservé aux adultes. Tarif unique : 13,10 €. Supplément massage et relaxation (janzu) : 13,10 €. Renseignements : 0183 74 58 60.

LA PAROLE À...

Anne-Marie Heugas

Vice-présidente d'Est Ensemble chargée des sports

VÉRONIQUE GUILLEN

Selon l'Observatoire des métiers du sport, 1 € investi dans le sport, ce sont 13 € économisés dans les dépenses publiques ! Les soirées zen en sont une traduction. La piscine des Murs à pêches répond aux besoins du territoire en matière de sport, de santé, d'accueil et de bien-être. Je suis bien entendu moi-même utilisatrice de ce service. Il est important de prendre le temps de tester les dispositifs qu'on a promus ! J'en profite à fond, et je suis sûre qu'en venant découvrir ces soirées, le public aura envie de revenir nager, de voir la piscine autrement. Cela crée des vases communicants !

Venez fêter le printemps aux Murs à pêches !

RAPHAËL FOURNIER

La Fédération des Murs à pêches organise, avec le soutien de la municipalité, une journée portes ouvertes du site le dimanche 23 mars de 11 h à 18 h. Les associations présentes vous feront découvrir leurs jardins et les activités qu'elles y mènent toute l'année, à travers des visites guidées, des expositions, des ventes de plantes, ou encore des dégustations et autres jeux de piste. Une tombola sera proposée aux promeneurs du jour, qui pourront se retrouver à 18 h sur la prairie (61, rue Pierre-de-Montreuil), pour un moment de clôture convivial. ■

Accès libre. Programme et plan détaillé sur federationmursapeches.com

STREET WORKOUT. GYM DE RUE ET LIEN SOCIAL, UN ENTRAÎNEMENT PRÉCIEUX

Alternatives aux salles de sport payantes et souvent bondées, les aires de street workout, discipline sportive mêlant gymnastique et musculation, attirent, à Montreuil, de nombreux adeptes toute l'année. Reportage.

Par tous les temps, Simon, 25 ans, fréquente « deux à trois fois par semaine » l'aire de street workout accolée au parc des Beaumonts. « Pour développer ma force et ma flexibilité, je fais de la musculation au poids du corps, explique le jeune homme, qui effectue en courant les deux kilomètres séparant son domicile de ce spot. Le gros avantage par rapport à une salle, c'est qu'ici, c'est gratuit et qu'on vient quand on veut, il n'y a absolument aucune contrainte. » À quelques mètres de lui, Gharis, gaillard balèze coiffé d'un bonnet, enchaîne les exercices de gainage grâce aux agrès fixés au ras du sol. « J'habite à la Croix-de-Chavaux, mais je me déplace jusqu'ici car j'adore le cadre et la proximité du parc ; on respire », confie ce pratiquant de muay thaï qui, pour travailler son explosivité, préfère l'air pur à la moiteur d'une salle d'entraînement. Située au niveau de la rue Paul-Doumer, cette plateforme, qui comprend des éléments dédiés à la pratique de la musculation et à la réalisation de figures de gymnastique, ne désemplit jamais. Les aficionados de tractions, de squats et dips (ou



VERONIQUE GUILLEN



JUSTINERAY

En haut, le street workout du parc des Beaumonts.
En bas, celui de Jules-Verne.

doubles barres) s'y rendent à toute heure et en toute saison. Issue du budget participatif et livrée l'an dernier, l'aire de street workout sise sur la dalle Hannah-Arendt (au-dessus du Decathlon, dans le Bas-Montreuil) se distingue par sa

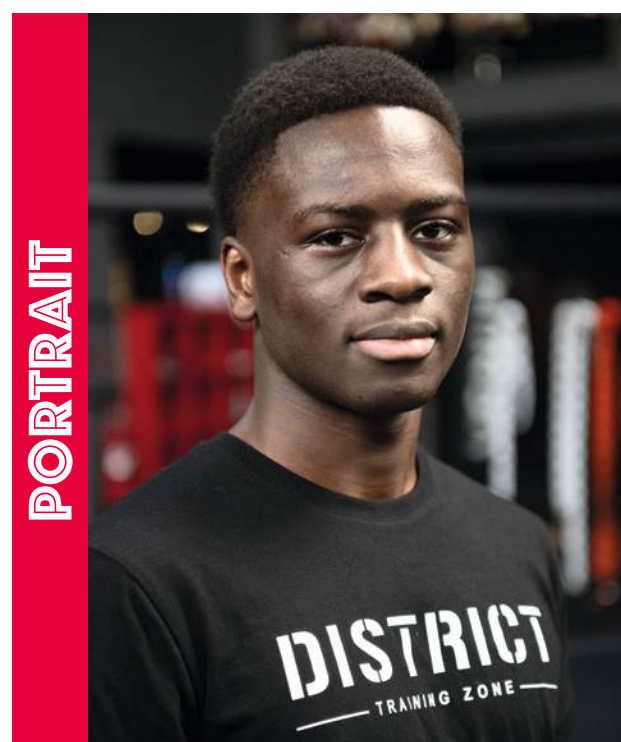
taille et la richesse des équipements qu'elle propose. « C'est la première fois que je mets les pieds ici, et la première chose que je constate, c'est qu'on a l'embaras du choix, s'extasie Alexandre. Avec ses écouteurs vissés sur les oreilles, il s'apprête

à commencer un programme de renforcement musculaire. « On n'est pas les uns sur les autres comme c'est parfois le cas dans les salles de sport. » Et le froid ? « Ce n'est pas une excuse. Quand on bouge, on se réchauffe en quelques minutes. » Il exprime toutefois un regret : le fait que ces espaces, à l'image des city stades, soient des îlots de masculinité. « Il suffit d'aller de site en site pour s'apercevoir qu'il n'y a que des garçons. » C'est d'autant plus regrettable que, selon Mounir, habitué du plateau de la rue Moïse-Blois, à La Noue, convivialité et bienveillance

Montreuil et ses 8 aires de street workout

Avec pas moins de huit aires réparties sur l'ensemble de son territoire, Montreuil fait figure de championne en la matière dans le département. En voici la liste : parc des Guilands ; parc des Beaumonts ; à proximité du stade Jules-Verne (Branly – Boissière) ; rue Moïse-Blois (La Noue) ; rue Saint-Denis (Ramenas) ; rue de l'Acacia (Boissière) ; à côté du terrain multisports de la rue Édouard-Vaillant (centre-ville) ; dalle Hannah-Arendt (Bas-Montreuil).

règnent dans ces lieux. « Les gens viennent pour se faire du bien, sans prise de tête. Il y a aussi beaucoup d'entraide et de solidarité, pour éviter de se faire mal. » Othmane, un autre habitant du Clos-Français, cite en exemple ce monsieur d'âge mûr, expert ès agrès et autres appareils de musculation, qui vient régulièrement distiller ses conseils. Insinuant ainsi que, par-delà leurs fonctions sportives, les plateformes de street workout sont de véritables espaces de vie sociale. Un bien précieux par les temps qui courent. ■ Grégoire Remund



MOUSSA ALEXANDER Avec cette pépite du MMA, c'est zéro tracas, zéro blabla

Appréciés pour leur gratuité, leur proximité et leur facilité d'accès, les city stades sont, mine de rien, des terrains où se révèlent de nombreux talents. Et pas uniquement les footballeurs. Avant de devenir champion de France U20 de grappling (une discipline voisine de la lutte) et de multiplier les bonnes performances en MMA, Moussa Alexander, 18 ans, a découvert les joies des sports de combat sur l'aire de jeu de la rue Édouard-Vaillant. « Avec mes potes, on se donnait rendez-vous là-bas pour quelques corps-à-corps. Un ami, Karim Adem (un autre champion qui a eu droit à son portrait dans ces colonnes, lire LM 142 sur montreuil.fr), m'a alors conseillé d'intégrer le District Training Zone pour apprendre le grappling à ses côtés. Je l'ai suivi et j'ai

tout de suite accroché. » En cinq ans, les progrès du jeune Moussa sont fulgurants. Et 2025 a tout juste commencé que les succès de prestige tombent en cascade : après le titre national de grappling acquis en janvier, le Montreuillois a obtenu le mois suivant deux victoires lors de deux galas de MMA organisés à... cinq jours d'intervalle. « Deux combats aussi rapprochés, c'est très rare, mais je tenais à les disputer, car ils étaient importants pour la suite de ma carrière. » Un début d'année en boulet de canon qui permet au jeune homme d'être présélectionné en équipe de France de grappling. « Pour l'heure, je suis réserviste, mais si je continue à engranger des points, les portes s'ouvriront. » Un destin en bleu vaut bien quelques bleus. ■ G.R.

BRUNO MOLARO : « NE ME FAITES PAS PASSER POUR UN HÉROS DANS VOTRE ARTICLE ! »

Bruno Molaro a eu une vie bien remplie. Habitant de longue date du quartier Villiers – Barbusse, ingénieur, il a consacré une partie de son existence au service des autres. Participation au conseil de quartier, aide aux devoirs, accompagnement de personnes en situation de handicap... Cet homme, toujours très actif, a été un acteur majeur du tissu associatif montreuillois. Hommage en forme de portrait.

Depuis le perron de son pavillon de la rue Ernest-Savart, le voici qui nous lance, d'emblée : « Ne me faites pas passer pour un héros dans votre article, car ce n'est pas la réalité. » Bruno Molaro, 97 ans, n'est certes pas un « héros », mais l'engagement en faveur des autres, dont il a fait preuve toute sa vie dans sa ville de toujours, méritait bien un portrait. Et s'il considère, à raison, que parler de soi est un exercice compliqué, il s'y attelle avec dextérité – et se prend même carrément au jeu – une fois lancé. L'homme n'aime pas les honneurs, mais sait dévider son écheveau quand on le lui demande poliment. Dans sa maison, qu'il occupe depuis 1959, les photos souvenirs tapissent les murs. Dans l'entrée, le salon et la cuisine, plusieurs générations de Molaro sont exposées tels des tableaux qu'il prend plaisir à commenter, un à un. « Mes parents étaient des immigrés italiens originaires du Frioul, une région du nord-est frontalière de l'Autriche et de la Slovaquie, raconte-t-il. Ils se sont réfugiés en France pour fuir le fascisme. » D'abord dans la région dijonnaise, puis à Montreuil, dans un appartement de la rue Condorcet où Bruno passera toute son enfance en compagnie de ses deux sœurs. Le papa travaille comme ébéniste pour Gaveau, la célèbre manufacture de pianos, la maman est engagée à la biscuiterie montreuilloise Damoiseau, située sur la future place du Général-de-Gaulle. « Elle finira responsable du laboratoire qui fabrique les pâtes », précise fièrement notre hôte.

PATRONAGE PENDANT LA GUERRE ET FUSÉE ARIANE

Hormis les trois premiers jours de sa vie (« je suis né à Paris car les maternités ne couraient pas les rues à l'époque »), Bruno Molaro n'a connu que Montreuil. « J'ai eu une enfance heureuse, j'ai toujours mangé à ma faim. » L'adolescence, en revanche, est chahutée par la guerre et les heures vert-de-gris. « En août 1944, pendant les combats qui ont précédé la libération de Montreuil, les balles sifflaient, personne n'osait sortir », se remémore-t-il. Mais la vie continuait, et des initiatives solidaires à l'attention des plus vulnérables se sont organisées. « Dans la paroisse de l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, il y avait un jeune vicaire dynamique qui avait mis en place un patronage pour extirper les enfants de la rue », celle-ci étant devenue infréquentable. Cet établissement, une cinquantaine de gamins, toutes

Au conseil de quartier, il obtient la création d'un square qui sera plus tard baptisé « Barbara »

sphères culturelles confondues, sont accueillis chaque jour par l'ecclésiastique, épaulé par Bruno qui, du haut de ses 17 ans, est nommé moniteur adjoint. « Cette prise en charge a permis d'oublier les affres de la guerre. Tout le monde se sentait en sécurité. Cette expérience m'a marqué à tout jamais. » Et aura un impact certain sur son engagement bénévole quelques années plus tard. Mais avant cela, le jeune homme se consacre à ses études. Il apprend le dessin industriel au Conservatoire national des arts et métiers, à Paris, et se fait embaucher dans la foulée par Air liquide, géant des gaz industriels, où il devient chef de projet au sein de la division ingénierie. « Mon

métier m'a fait voyager dans le monde entier. J'ai notamment contribué à la réalisation des réservoirs cryogéniques de la première fusée Ariane, en Guyane. C'était quelque chose ! »

COFONDATEUR DE CAP'SANTÉ

Bruno Molaro, catholique convaincu mais « pas prosélyte pour un sou », a toujours œuvré pour le bien commun. Quand il s'installe avec sa petite famille rue Ernest-Savart, il rejoint le conseil de quartier Villiers – Barbusse et obtient la création d'un square qui, plus tard, sera baptisé « Barbara ». « De l'ancienne usine de bijou et d'horlogerie que j'ai connue à mon arrivée, seule l'allée centrale, réservée aux véhicules, subsiste, détaille le Montreuillois. Aujourd'hui,



JULIETTE DE SIERRA



ARCHIVES MUNICIPALES

Ci-dessus, Bruno Molaro en 2025. Ci-contre, il pose en 1992 avec l'équipe du Centre d'action populaire pour la santé (Cap'Santé), à la création duquel il a participé en 1974.

ce jardin public est un formidable lieu de vie. » Avec ses voisins et amis, il participe également au lancement du Comité des fêtes et organise l'un des premiers vide-greniers de la ville. Puis il décide de marcher sur les pas de sa femme, Cécile, une ancienne enseignante reconvertie dans l'aide aux devoirs en tant que bénévole. « Quand la maladie l'a emportée, j'ai pris sa suite en m'engageant à l'association Les Amis de l'école, à La Noue. Mais l'âge venant, c'étaient les enfants qui me venaient en aide et non l'inverse, alors j'ai fini par arrêter », plaisante-t-il. Les problèmes de santé de son épouse le font s'intéresser au champ médical. Il fait ainsi partie de l'équipe qui a créé en 1974 le Centre d'action populaire pour la santé (Cap'Santé), une association qu'il a présidée durant une vingtaine d'années et qui accompagne à leur domicile des personnes en perte d'autonomie ou en situation de handicap.

Entre ses séances de balnéothérapie, ses cours de gymnastique et sa présence au sein du Mouvement des chrétiens retraités (MCR), Bruno s'occupe toujours autant. Et celui-ci de reprendre ses esprits : « Bon, assez parlé de moi, j'ai à faire aujourd'hui. » ■

MONTREUIL RASSEMBLÉE**La santé est un droit, pas un privilège**

Les déserts médicaux sont une urgence sanitaire qui frappe de plein fouet les habitants. 17 % des Français renoncent aux soins. Les urgences sont engorgées et la facture alourdie pour tous. D'après la CPAM, le 93 est le premier désert médical de France, avec 49,8 généralistes pour 100 000 citoyens (60,8 en Île-de-France ; 83,5 en moyenne nationale).

Malgré la gravité de la crise du COVID, les moyens restent insuffisants. Les conditions de travail des soignants se dégradent. Le gouvernement cède aux exigences du RN et menace de fermer

l'Agence Nationale de Sécurité Sanitaire. Il est indispensable que l'Etat reprenne l'intégralité de la dette des hôpitaux pour assurer la continuité de ce service public essentiel à la population.

A Montreuil, nos luttes communes ont permis de réduire la dette du CHI en 2022 et de maintenir le service des urgences. Le dispositif D'clic permet aux jeunes de bénéficier d'un accompagnement médical et social adapté. Nos trois centres médicaux sociaux offrent un accès gratuit aux soins de première nécessité. En complément, la mutuelle communale garantit à toutes et tous une couverture santé solidaire et accessible avec de nouveaux tarifs. Une consultation prénatale de prévention est également proposée à tous les futurs

pères (ou coparents) pour accueillir leurs enfants. Depuis 2022, le dispositif Mon Parcours Psy propose un soutien psychologique avec une prise en charge financière.

Nous luttons pour le droit à la santé en plaçant la solidarité et l'accès aux soins pour tous au cœur de notre action. Pendant que le gouvernement et le RN s'entendent pour casser les services publics de santé au nom de « l'économie », Montreuil montre qu'une autre voie est possible : celle du progrès. ■

Montreuil Rassemblée

Vos 24 élu-es

Communisme · Coop' & Ecologie

MONTREUIL SOCIALISTE**Budget 2025 : de fortes ambitions et une gestion sérieuse de nos dépenses**

Ce budget 2025 sera le dernier de la mandature. Et, nous faisons une fois de plus, face à des contraintes extérieures très lourdes, entre inflation, qui alourdit nos dépenses, et atonie du marché de l'immobilier, qui réduit nos recettes. A quoi s'ajoute l'action de l'État qui impose aux collectivités de financer ses propres décisions, comme l'augmentation des fonctionnaires (mesure indispensable, mais que les collectivités n'ont pas à financer seules !) ainsi qu'une

ponction de plus d'1,5 M€ sur nos finances.

Malgré ce contexte, la ville de Montreuil présente un budget qui permet de garder un haut niveau d'investissement et la dette est stable depuis plusieurs années.

Depuis 2020, le groupe socialiste prône une gestion ambitieuse mais sérieuse de nos finances. Ambitieuse, en appuyant toutes les politiques qui améliorent notre cadre de vie, accompagnent la transition écologique et soutient les plus modestes : davantage de pistes cyclables, des écoles rénovées, des programmes de renouvellement urbain ambitieux, des agents pour assurer la tranqui-

lité publique etc ... La collectivité doit faire et bien faire ce qui relève de sa compétence. En contrepartie une gestion sérieuse des deniers publics, impose des mesures d'économies, notamment sur la communication, et en ciblant mieux les investissements les plus utiles. Nous devons encore aller plus loin et la situation contrainte de nos finances nous impose de faire des choix toujours plus clairs pour garantir un cadre de vie sain, beau et propre pour toutes et tous. Nous poursuivrons dans ce sens. ■

Montreuil Socialiste: Michelle Bonneau, Olivier Stern, Loline Bertin, Frédéric Molossi, Karine Poulard, Amin Mbarki, Céline Hedhuin, Romain Delaunay, Tarek Rezig

MONTREUIL INSOUmise**Une alimentation saine, durable et accessible pour toutes et tous... sans oublier personne !**

Le dernier Conseil municipal a été l'occasion de débattre de la stratégie alimentaire de Montreuil et d'en adopter une feuille de route. Si nous partageons les grands objectifs posés par ce document, nous regrettons l'absence de deux sujets majeurs qui concernent directement l'alimentation de milliers de Montreuilloises et de Montreuillois.

Tout d'abord, la gratuité de la cantine scolaire pour les familles les plus modestes, engagement pris par la majorité municipale

lors des dernières élections, n'apparaît nulle part. C'est pourtant un levier important pour permettre à chaque enfant d'accéder à au moins un repas complet quotidien. La France Insoumise demande à réintégrer cette question et à mettre en place cette mesure d'ici à la fin du mandat.

Par ailleurs, dans les foyers de travailleurs migrants, des espaces de cuisine collectifs jouent un rôle alimentaire, social et économique important en fournissant des milliers de repas aux résidents mais aussi aux habitant.es du quartier. La rénovation de ces foyers en résidences sociales prévoit la suppression de ces cuisines de manière presque systématique alors que ces espaces de sociabilisation et

de solidarité doivent être au contraire maintenus et accompagnés. Nous refusons tout fatalisme et avons donc appelé à ce que notre stratégie alimentaire fasse du maintien de ces cuisines collectives un vrai combat politique.

Enfin, nous regrettons que certaines associations montreuilloises impliquées dans l'alimentation locale n'aient pas été associées à ce travail et proposons que le Conseil local de l'alimentation s'élargisse à l'ensemble des acteurs concernés par les sujets cités dans cette tribune. ■

Les élu.es du groupe Montreuil insoumise

GÉNÉRATION.S MONTREUIL ÉCOLOGIE ET SOLIDARITÉ**8 mars : lutter, résister, conquérir l'égalité**

Le 8 mars, Journée internationale des droits des femmes, est un rappel fort des luttes menées contre les inégalités et les violences sexistes. Partout dans le monde le combat pour l'égalité reste plus que jamais d'actualité.

Chaque année, cette journée permet de dénoncer les injustices persistantes. En France en 2023, 271 000 victimes de violences conjugales ont été recensées, une hausse alarmante de 10 % en un an. En 2024, 137 féminicides ont été dénombrés. Ces chiffres accablants rappellent l'urgence absolue.

Tous temps de travail confondus, les femmes gagnent 28,5 % de moins que les hommes. 1 femme sur 3 travaille à temps partiel contre 1 homme sur 10. Même à temps de travail égal, l'écart salarial reste de 16,8 %. Ces inégalités structurelles enferment trop de femmes dans la précarité.

Le 8 mars n'est pas une fête commerciale, mais un cri de révolte. L'égalité ne se quémande pas, elle se conquiert. Restons mobilisé-es jusqu'à ce qu'elle devienne réalité.

À Montreuil, ville féministe, des rassemblements et actions valorisent les initiatives pour l'égalité et les luttes des femmes dans le monde.

En Afghanistan, depuis 2021, les talibans privent les femmes de

leurs droits fondamentaux et pratiquent une politique de persécution, de ségrégation et d'effacement des 28 000 000 de femmes afghanes ainsi emmurées vivantes.

Face à cette oppression, la CJUE a statué que toutes les femmes afghanes peuvent obtenir l'asile sur les seules bases de leur sexe et de leur nationalité. Ces femmes résistent. Elles organisent des réseaux de solidarité et poursuivent leur éducation en secret. Malgré la répression, elles refusent de disparaître.

Soutenons leur combat. Ce vendredi 7 mars, une soirée d'hommage aux Afghanes est organisée avec l'association Vatandar. Nous y serons. ■

L. Di Gallo, H. Menhouj, T. Molossi, C. Serres

MUSE**Vivre, pas survivre.**

EN 2024, Emmanuel Macron, en évoquant un réarmement démographique a balayé un siècle de luttes féministes pour mettre fin à l'assignation des femmes à la sphère familiale et domestique. Son gouvernement, en imposant l'austérité n'a pas plus de volonté de réduire les inégalités, pourtant grande cause nationale du quinquennat précédent. Pire, il nie le poids de la parentalité, incluant la double journée et la charge mentale, le manque de structures publiques de la petite enfance, qui pénalisent quasi-exclusivement la carrière des mères. Elles sont 30% à réduire leur activité pro-

fessionnelle à l'arrivée du premier enfant.

Aujourd'hui, les métiers du soin et du lien sont en grande tension par manque d'effectifs et il manque plus de 200 000 places dans la petite enfance. Malgré les scandales récents dans les crèches privées, aucune mesure n'a été annoncée pour le service public de la petite enfance, facteur déterminant pour l'émancipation des femmes. Par ailleurs, la recommandation de la Cour des comptes de développer la garde parentale, moins onéreuse pour les finances publiques est scandaleuse : ce n'est qu'une incitation au retour des femmes à la maison.

Un quinquennat et une réélection plus tard, les inégalités sala-

riaux et les bas salaires continuent à toucher particulièrement les femmes (62% des personnes payées au SMIC sont des femmes). Ce constat, année après année, est largement admis et pourtant il n'y a aucune réelle volonté des gouvernements successifs pour aboutir à l'égalité femmes/hommes. Les femmes restent majoritaires parmi les 9 millions de personnes qui vivent sous le seuil de pauvreté. Participons nombreux.ses aux manifestations du 8 mars pour inscrire réellement l'égalité dans notre projet social. ■

Murielle Bensaid, Richard Galera, Dominique Glemas, Nathalie Lana, Olivier Madaule

LES ÉCOLOGISTES - MONTREUIL ÉCOLOGIE**L'alimentation est politique: Montreuil a adopté sa Stratégie Alimentaire Territoriale !**

Ce 22 février a commencé l'édition 2025 du Salon International de l'Agriculture. Ce rendez-vous marque l'intérêt et l'importance de l'agriculture - et donc de l'alimentation - pour les français-es et notre pays. Chaque année, les personnalités politiques se bousculent pour montrer leur attachement au monde agricole.

Cependant, peu sont réellement attachés à changer de modèle. Le modèle agricole actuel est défaillant, causant des prix inabornables

pour les consommateur-ices et des revenus indécentes pour les agriculteur-ices. Notre pays a besoin de vraies politiques alimentaires, attachées à une transformation paysanne de l'agriculture et pour garantir un accès universel à une alimentation de qualité. C'était le sens de la proposition de loi de Charles Fournier, député écologiste, sur la Sécurité Sociale de l'Alimentation.

À Montreuil, la démocratie alimentaire est au cœur du projet municipal. Lors du dernier Conseil municipal, Mireille Alphonse, Adjointe au Maire à la Transition et à la Démocratie alimentaire a porté la Stratégie Alimentaire Territoriale. Ce document, voté par

le Conseil municipal, est une pierre essentielle pour construire, avec les acteur-ices de Montreuil, un système alimentaire durable, juste socialement.

C'est un document qui sera amélioré et complété régulièrement, car l'alimentation est au cœur du projet écologiste. L'enjeu est désormais d'accompagner et faire fleurir les projets sur le territoire Montreuillois ! ■

Mireille Alphonse, Djamel Leghmizi, Anne-Marie Heugas, Liliana Hristache, Bruno Rebelle

MONTREUIL LIBRE (Texte non parvenu)**MOVICO****Gratuité des cantines scolaires, soutien aux cantines des foyers: abandon sur toute la ligne!**

En 2020, la stratégie alimentaire de territoire avait été présentée comme la grande promesse du mandat de M. Bessac. Avec un engagement majeur : la gratuité des cantines scolaires.

Ladite stratégie a fini par être présentée au dernier conseil municipal, en quasi fin de mandat donc. Et nous avons été choqués par son contenu.

Passons sur l'absence de calendrier de réalisation ou la non association des AMAP locales, entre autres.

Mais ce qui heurte particulièrement, c'est la disparition de la promesse de gratuité des cantines scolaires. Nous avons donc présenté des amendements en ce sens, y compris un amendement pour qu'au moins les familles les plus précaires aient droit à la gratuité. Tous rejetés par la majorité municipale, contre leur promesse électorale ! Autre sujet : les cantines solidaires des foyers de travailleurs migrants. Elles ne sont même pas citées dans la stratégie proposée. Pourtant, avec la transformation des foyers, ces cantines sont peu à peu condamnées à disparaître. Pour Montreuil, on estime à plus de 9 000 les personnes concernées par cette façon de se nourrir au quotidien. D'autres villes confrontées à la fermeture de ces cantines

ont trouvé des solutions. C'est le cas à Saint-Denis avec la création de l'association « Taf et Maffé ». Mais à Montreuil, on refuse de prendre en compte cette situation. Et de soutenir ces cantines qui sont non seulement une possibilité de survie pour nombre de gens mais aussi le cœur de la sociabilité et de l'identité des foyers. Là encore nous avons proposé un amendement en faveur de ces cantines solidaires. Rejeté par la majorité municipale (qui n'a même pas accepté d'entendre les résidents du foyer Branly venus défendre leur cause)!

C'est ça la gauche ? ■

Choukri Yonis Pierre Serne

MENUS DES RESTAURANTS SCOLAIRES

Quinzaine du lundi 10 au vendredi 21 mars 2025

Menus maternelle et élémentaire

	LUN 10/03	MAR 11/03	MER 12/03	JEU 13/03	VEN 14/03	LUN 17/03	MAR 18/03	MER 19/03	JEU 20/03	VEN 21/03
ENTRÉE		Salade verte vinaigrette	Soupe de légumes	Céleri rémoulade	Salade de pommes de terre vinaigrette	Lentilles vinaigrette	Pomelo	Crêpe au fromage		Soupe de légumes
PLAT	Sauté de porc au curry ou dhal de lentilles corail Pommes de terre vapeur	Filet de poisson sauce citron Petits pois	Gratin de pâtes sauce mornay	Haricots rouges sauce aux cacahuètes façon mafé Riz	Sauté de bœuf au paprika ou égrené de pois au paprika Carottes	Filet de poisson sauce aurore Carottes	Émincé de dinde sauce forestière ou pois chiches à la forestière Pommes vapeur	Veau marengo ou égrené de soja à la provençale Haricots verts	Haricots blancs et carottes sauce curry Riz	Quiche au fromage Salade verte vinaigrette
PRODUIT LAITIER	Comté	Brie	Petits-suisse nature	Gouda	Fromage blanc nature	Emmental	Edam	Carré de l'Est	Fromage blanc nature	
DESSERT	Fruit	Riz au lait	Fruit	Purée de pommes bananes	Fruit	Fruit	Purée de pommes fraises	Fruit	Fruit	Yaourt aromatisé

Pain bio à tous les repas
Produit issu de l'agriculture biologique et/ou du commerce équitable



Notre conseil de nutrition
Pour le sucré ou le salé,
choisissez la patate douce

Elle est fondante, sucrée, savoureuse, réconfortante, mais pas seulement ! Ce féculent fournit de nombreux nutriments nécessaires à la bonne santé : il est riche en vitamines A, B, C, en potassium et calcium. La patate douce comprend des glucides (sucre) mais presque aucun lipide (gras). En soupe, au four, en gratin, en purée, à la poêle ou en tarte avec du miel, de la cannelle ou des oignons et des châtaignes, elle s'adapte à tout. Et selon certains, elle donne une jolie couleur au teint, de quoi ravir les plus coquets...

Comment prendre rendez-vous avec votre élu

BAS-MONTREUIL – RÉPUBLIQUE / ÉTIENNE-MARCEL – CHANZY / BOBILLOT

Antenne vie de quartier République, 59, rue Barbès. Tél. 01 71 86 29 10.
BAS-MONTREUIL – RÉPUBLIQUE
Maison du Bas-Montreuil Lounès-Matoub, 4-6, rue de la République.
Dominique Attia et Olivier Stern : tous les premiers samedi de chaque mois à partir de 10h et sans rendez-vous à la Maison du Bas-Montreuil Lounès-Matoub (hors période de congés scolaires)
ÉTIENNE-MARCEL – CHANZY
Centre de quartier Jean-Lurçat, 5, place du Marché.
Romain Delaunay : pour prendre rendez-vous : romain.delaunay@montreuil.fr
BOBILLOT
Méline Le Gourrière : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 51.
Olivier Madaule : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 65 62, olivier.madaule@montreuil.fr

LA NOUE – CLOS-FRANÇAIS / VILLIERS – BARBUSSE

Antenne vie de quartier, 100, rue Hoche. Tél. 01 71 86 29 35.
LA NOUE – CLOS-FRANÇAIS
Maison de quartier Annie-Fratellin, 2-3, place Jean-Pierre-Timbaud.

Belaïde Bedreddine :

pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 93.
Nathalie Leleu : pour prendre rendez-vous : nathalie.leleu@montreuil.fr
VILLIERS – BARBUSSE
Maison de quartier Gérard-Rinçon 30, rue Ernest-Savart.
Olivier Charles : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 51.
Karine Poulard : pour prendre rendez-vous : karine.poulard@montreuil.fr

SOLIDARITÉ – CARNOT / CENTRE-VILLE / JEAN-MOULIN – BEAUMONTS

Antenne vie de quartier Gaston-Lauriau, 35, rue Gaston-Lauriau. Tél. 01 71 86 29 30.
SOLIDARITÉ – CARNOT
Centre de quartier Mendès-France, 59, rue de la Solidarité.
Danielle Créacheadec : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 51.
Bruno Rebelle : pour prendre rendez-vous : Bruno.Rebelle@montreuil.fr
Mohamed Abdoulbaki : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 84.
Mireille Alphonse : sur rendez-vous au 01 48 70 66 29.
JEAN-MOULIN – BEAUMONTS
Maison de quartier, 35, rue Gaston-Lauriau.

Anne Ternisien :

pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 84.
Richard Galera : pour prendre rendez-vous : richard.galera@montreuil.fr

RAMENAS – LÉO-LAGRANGE / BRANLY – BOISSIÈRE

Antenne vie de quartier Jules-Verne, 65, rue Édouard-Branly. Tél. 01 71 89 26 75.
RAMENAS – LÉO-LAGRANGE
Centre de quartier des Ramenas, 149, rue Saint-Denis.
Baptiste Perreau : pour prendre rendez-vous : baptiste.perreau@montreuil.fr
Michelle Bonneau : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 51.
BRANLY – BOISSIÈRE
Antenne vie de quartier Jules-Verne, 65, rue Édouard-Branly.
Philippe Lamarche : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 84.
Catherine Serres : pour prendre rendez-vous : catherine.serres@montreuil.fr

BEL-AIR – GRANDS-PÊCHERS – RENAN / SIGNAC – MURS À PÊCHES

Antenne vie de quartier, 2, rue Claude-Bernard. Tél. 01 71 89 26 55.
BEL-AIR – GRANDS-PÊCHERS – RENAN
Centre de quartier Marcel-Cachin,

2, rue Claude-Bernard. Tél. 01 71 89 26 55.

Haby Ka : pour prendre rendez-vous : haby.ka@montreuil.fr

Amin Mbarki : pour prendre rendez-vous : amin.mbarki@montreuil.fr

SIGNAC – MURS À PÊCHES
Centre de quartier Marcel-Cachin,

2, rue Claude-Bernard. Tél. 01 71 89 26 55.

Florent Guéguen : pour prendre rendez-vous : florent.gueguen@montreuil.fr

Nathalie Lana : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 65 62, nathalie.lana@montreuil.fr

RUFFINS – THÉOPHILE-SUEUR / MONTREUIL – LE MORILLON

Antenne vie de quartier Blancs-Vilains Mairie annexe des Blancs-Vilains 77, rue des Blancs-Vilains Du lundi au vendredi de 9h 30 à 12h 30 et de 13h 30 à 17h 30 et le jeudi de 14h à 17h 30. Tél. 01 48 70 64 08.

RUFFINS – THÉOPHILE-SUEUR

Centre de quartier Micheline-Marquis, 172, bd Théophile-Sueur.

Yann Leroy : pour prendre rendez-vous : yann.leroy@montreuil.fr

Murielle Bensaïd : pour prendre rendez-vous :

murielle.bensaid@montreuil.fr

MONTREUIL – LE MORILLON
Mairie annexe, 77, rue des Blancs-Vilains.

Florian Vigneron : pour prendre rendez-vous : 01 48 70 64 93.

Dominique Glemas : pour prendre rendez-vous : dominique.glemas@montreuil.fr

Vos conseillers départementaux

Frédéric Molossi, conseiller départemental.

Les permanences ont lieu sur rendez-vous au 01 43 93 93 42.

Belaïde Bedreddine, vice-président chargé de l'écologie urbaine.

Les permanences ont lieu sur rendez-vous au 06 24 64 52 60, soit au centre social La Noue, 100, rue Hoche, soit en mairie (à préciser lors de la prise de rendez-vous).

Tessa Chaumillon, conseillère départementale.

Votre député

Alexis Corbière vous reçoit, uniquement sur rendez-vous, dans les locaux de sa permanence située au 86, avenue Pasteur. Pour prendre rendez-vous : 01 41 69 83 85 ou alexis.corbiere@assemblee-nationale.fr

POUR JOINDRE LA MAIRIE

MAIRIE : Hôtel de ville, place Jean-Jaurès 93105 Montreuil Cedex. Tél. 01 48 70 60 00.

SITE INTERNET : montreuil.fr

MAIRIE ANNEXE DES BLANCS-VILAINS : 77, rue des Blancs-Vilains. Tél. 01 48 70 60 80.

Démarche Montreuil : Signaler les problèmes dans l'espace public, tél. 01 48 70 66 66.

Est Ensemble Grand Paris
Infos déchets 0 805 055 055
Déchèterie 120-124, rue Pierre-de-Montreuil

URGENCES

POLICE
Composer le 17.

POLICE MUNICIPALE
Composer le 01 48 70 69 16

POMPIERS
Composer le 18.

SOS SANTÉ 15
Le 15 vous met en contact 24 h / 24 avec un service d'urgence, un médecin ou le Samu.

PÉDIATRES DE GARDE
Composer le 15.

PHARMACIENS DE GARDE
La pharmacie 24h/24h 26, rue de Paris, est ouverte 7 jours sur 7, 24 heures sur 24.
La pharmacie Khaless, 67, rue de Paris, est ouverte 7 jours sur 7, de 9 h à 22 h.

URGENCES HOSPITALIÈRES
Centre hospitalier intercommunal André-Grégoire, 56, boulevard de la Boissière. Tél. 01 49 20 30 76. Urgences polyvalentes (adultes, enfants, maternité).

NUMÉRO D'URGENCE POUR LES SOURDS
Tél. 114, un numéro gratuit ouvert 7 jours sur 7, 24 heures sur 24, pour joindre le 17, le 18 et le 115.

CENTRES MUNICIPAUX DE SANTÉ (CMS)
CMS Daniel-Renout 31, boulevard Théophile-Sueur. Tél. 01 71 89 25 50.

CMS Savattero
Tour Altaïs, 1, place Aimé-Cesaire. Tél. 01 71 89 25 80.
CMS Léo-Lagrange 3, avenue Léo-Lagrange. Tél. 01 71 89 25 70.

MAISON MÉDICALE DE GARDE
Tél. 06 49 59 02 38.
38, boulevard Rouget de Lisle tous les soirs de 20 h à minuit



Victime de violences sexistes & sexuelles ?
Vous n'êtes pas responsable, vous avez des droits, vous n'êtes pas seule. Montreuil, toute une ville mobilisée contre les violences faites aux femmes.

Le Montreuillois

Journal d'informations municipales.
Altaïs, 1, place Aimé-Cesaire, 93100 Montreuil. Tél. 01 48 70 67 78, e-mail : lemontreuillois@montreuil.fr
Directeur de la publication : Patrice Bessac.
Directrice de la communication : Barbara Lux.
Rédacteur en chef : Quentin Corzani.
Secrétaire général de rédaction : Grégory Protche.
Maquettiste en cheffe : Anastasia Rosinovsky.
Maquettiste : Frédo Coyère, Élodie Vaillant.
Journalistes : Maguelone Bonnaud, Christine Chalié, Emmanuel Devaux, Jean-François Monthel.
Photographes : Juliette De Sierra, Véronique Guillien, Meyer.
Ont participé à ce numéro : Rebecca Elmaleh, Antonin Padovani, Louise Pot, Jérôme Reijasse, Grégoire Remund, Catherine Salès.
Correcteur : Laurent Palet.
Conception éditoriale : André Ciccodicola.
Conception graphique : Jean-Pierre Créac'h.
Secrétaire : Moussa Sylla, tél. 01 48 70 67 78.
Service comptable : Jean-Benoît César, tél. 01 48 70 62 27.
Imprimerie Public Imprim, imprimé sur papier recyclé.
Publicité : Médias & publicité, tél. 01 49 46 29 46, fax : 01 49 46 29 40, e-mail : jpiron@groupe-medias.com
Distributeur : Isa Plus.
Tirage : 57 000 ex.



La foulée montreuilloise

On avance avec la différence
2.5 km • 5 km • 10 km

Dimanche
4 mai 2025

Place Jean Jaurès

À PARTIR DE 9H30



S'inscrire ou devenir bénévole :
lafouleemontreuilloise.fr

